

LE MANOIR DES POUPÉES



Seb Le Réveur

Le Manoir des Poupées

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Versants du Silence	4
Chapitre 2 : L'Atelier des Limbes	10
Chapitre 3 : Le Rythme du Laiton	14
Chapitre 4 : La Cène de Porcelaine	18
Chapitre 5 : Les Archives de l'Obsolescence	23
Chapitre 6 : Le Murmure de la Nacre	29
Chapitre 7 : Le Diagnostic du Créateur	33
Chapitre 8 : L'Incision d'Argent	39
Chapitre 9 : L'Esthétique de la Douleur	43
Chapitre 10 : Le Bal des Statiques	47
Chapitre 11 : Le Venin d'Horlogerie	51
Chapitre 12 : Les Rebutés de Chair	56
Chapitre 13 : L'Onction d'Huile	60
Chapitre 14 : Le Syndrome de la Poussière	65
Chapitre 15 : L'Anesthésie Sublime	69
Chapitre 16 : La Dépossession	74
Chapitre 17 : L'Éveil du Chef-d'œuvre	80
Chapitre 18 : Le Regard de l'Architecte	85
Chapitre 19 : L'Éternité Figée	88
Chapitre 20 : L'Apothéose du Néant	93

Chapitre 1

Les Versants du Silence

La Delahaye noire peinait à mordre la pente escarpée menant au Château de Val-Immortel. À l'intérieur, Élara pressait son front contre la vitre glacée, observant les sapins se transformer en spectres décharnés sous l'assaut d'une neige épaisse. Le moteur toussait, une plainte mécanique qui résonnait dans sa poitrine comme un écho de sa propre défaillance.

Elle baissa les yeux vers ses mains, repliées sur sa jupe de laine grise. Elles l'avaient trahie. À trente-deux ans, ce n'était pour l'instant qu'un frisson imperceptible, une note discordante dans la symphonie de sa motricité fine. Mais pour une restauratrice d'automates, ce tressaillement annonçait une fin irrémédiable. Sa chair n'était plus son alliée ; elle devenait une prison de cuir et de sang, un mécanisme défectueux dont les rouages s'enrayaient.

Le château surgit enfin, protubérance minérale arrachée à la montagne. C'était une structure hybride où les tourelles gothiques s'entremêlaient à des extensions d'acier et de verre, pareilles aux ailes d'un insecte colossal figé dans la glace. Les fenêtres, étroites et hautes, brillaient d'une lueur ambrée comme les yeux d'un prédateur tapi dans le blizzard.

Lorsque la voiture s'immobilisa, le silence fut d'une violence inouïe. Élara descendit, ses bottines s'enfonçant dans la neige avec un crissement sacrilège. La porte monumentale, assemblage de chêne noir et de fer forgé représentant des motifs de bistouris entrelacés, s'ouvrit avant qu'elle n'ait pu lever le heurtoir.

L'air qui s'échappa du hall était chargé d'une odeur de cire d'abeille ancienne et de

velours lourd, sous laquelle perçait la morsure de l’ozone et la froideur aseptisée de l’éther. C’était le parfum d’un sanctuaire où l’on soignait non pas la vie, mais la forme.

— Mademoiselle Vane.

La voix était basse, dénuée des rugosités de l’émotion. Dans l’immensité du hall, le Dr Julian Vane se tenait immobile. Longiligne, moulé dans un costume de drap noir, son visage possédait la pâleur d’une porcelaine biscuitée. Ses yeux, d’un gris d’acier poli, semblaient scanner la densité de ses os et la fragilité de son épiderme.

— Docteur Vane, parvint-elle à articuler. Sa voix lui parut humide, déplacée dans cet espace conçu pour l’éternité.

— Laissez vos bagages, dit-il en s’avançant. Ses pas sur le marbre ne produisaient aucun choc. Le monde extérieur est désordonné, n’est-ce pas ? La décomposition est partout. Ici, nous avons instauré un autre régime.

Il lui désigna l’intérieur du hall. Disposées dans des niches de marbre se tenaient des figures de femmes. Elles portaient des robes de brocart et des parures de perles, mais leur peau avait l’éclat mat du celluloid. L’une d’elles, placée près d’un guéridon, tenait un plateau d’argent. Alors qu’Élara passait à sa portée, un déclic se fit entendre dans la poitrine de la créature. Un sifflement d’air comprimé, presque un soupir, et la poupée inclina la tête. Le mouvement était d’une fluidité terrifiante, dénué de la moindre hésitation musculaire.

— Elles sont achevées, murmura Vane. La beauté biologique n’est qu’une promesse trahie par le temps. Regardez cette articulation.

Il prit le poignet de la poupée et releva la manche de dentelle, révélant une rotule de laiton et des câbles de soie d’acier. Le contraste entre la nacre synthétique et la

machinerie interne était d'une violence pure.

— Pas d'inflammation. Pas de dégénérescence. Juste la stase.

Élara sentit sa main droite tressauter. Elle la serra contre son flanc, espérant que l'épaisseur de son manteau masquerait son infirmité. Elle se sentait soudain comme un fruit gâté dans une corbeille de porcelaine. Elle éprouva une bouffée de haine pour sa propre biologie, pour cette chair qui saignait et qui allait inévitablement s'atrophier.

Vane s'approcha d'elle. Il ne sentait ni la sueur, ni l'haleine, seulement le métal froid et la menthe poivrée.

— Vous tremblez, Mademoiselle Élara.

Ce n'était pas une question. C'était un diagnostic.

— Le froid des Alpes, je suppose.

— Bien sûr, répondit-il d'un ton onctueux. Le froid est un grand révélateur des failles structurelles. Suivez-moi. Je vais vous montrer votre atelier.

Ils gravirent un escalier recouvert d'un tapis cramoisi qui buvait le son. Élara ne détachait pas son regard des Poupées qui jalonnaient le parcours. Elles semblaient la suivre de leurs globes de verre, consciences captives emmurées derrière des visages immuables.

Ils atteignirent une double porte en acier brossé. Vane posa sa main sur une plaque de verre. Un mécanisme interne s'activa avec un chant métallique cristallin.

C'était l'Atelier.

D'immenses baies vitrées donnaient sur le gouffre de la vallée, mais à l'intérieur, la lumière était d'une blancheur crue, projetée par des projecteurs scialytiques. Des établis en marbre supportaient des corps en pièces détachées : bras de porcelaine, bustes d'acier poli, calottes crâniennes révélant des cerveaux de rouages et de fils d'argent. L'air était saturé de lubrifiant industriel.

— C'est ici que vous travaillerez, dit Vane. Vous ne restaurerez pas de simples jouets. Vous allez entretenir l'immortalité.

Élara s'approcha d'un établi. Sur le marbre gisait une main de femme, parfaite, dont les doigts étaient articulés avec une finesse qui dépassait tout ce qu'elle avait vu. Elle tendit sa propre main. Le contact fut un choc de nacre froide. Sous ses doigts, la main de l'automate offrait une stabilité que sa propre chair lui refusait. Pas de sang, pas de nerfs, juste l'implacable droiture du métal. C'était moins un objet qu'un reproche : la promesse d'une permanence que la biologie ne pouvait lui offrir.

— Elle est... à qui appartient-elle ?

Vane se glissa derrière elle, son ombre s'étendant sur l'établi comme une tache d'encre.

— À personne pour l'instant. C'est un prototype. Une ébauche de ce que pourrait être la perfection si on se débarrassait enfin des scories de la naissance. Dites-moi, Élara... que ressentiriez-vous si votre talent ne dépendait plus de la fragilité de vos muscles ?

Elle ne répondit pas. Elle sentit ses propres doigts se recroqueviller dans sa paume. Le piège s'était refermé sans un bruit, avec la douceur d'un engrenage parfaitement huilé. Elle était venue pour sauver son métier, mais elle comprit qu'elle était venue pour offrir son corps en sacrifice à l'autel de l'immuable.

— Installez-vous, dit Vane d'un ton qui n'admettait aucune réplique. La nuit sera longue, et le château a beaucoup à vous dire si vous savez écouter le chant de ses rouages.

Il se retira, la laissant seule dans la lumière crue. Élara resta immobile au milieu des regards de verre, tandis qu'au-dehors, la neige finissait de recouvrir le monde d'un linceul blanc. Elle porta sa main tremblante à ses lèvres. Pour la première fois, elle ne craignit plus la mort. Elle craignit la poussière.

Plus tard, dans sa chambre, Élara ne chercha pas à allumer la lumière. La lueur de la lune inondait la pièce d'une clarté de bloc opératoire. Elle s'assit devant la coiffeuse, un meuble rococo dont le miroir était piqué de taches brunes comme des nécroses. Elle commença à défaire les boutons de son chemisier avec une lenteur de condamnée. Ses doigts luttèrent contre les boucles de tissu.

Lorsqu'elle fut nue jusqu'à la taille, elle s'observa. Elle ne voyait que des signes de défaillance : clavicules trop saillantes, pâleur malade, frémissement incontrôlable des muscles sous la peau fine. Elle était une machine défectueuse. Elle se leva et s'approcha de la fenêtre. En bas, dans la cour d'honneur, elle aperçut Vane. Il ne portait pas de manteau, comme si le froid n'avait aucune prise sur lui. Il s'arrêta et leva les yeux vers sa fenêtre. Élara ne recula pas. Elle resta là, offerte à son regard, non pas comme une femme, mais comme une matière première.

Elle retourna vers son lit, mais le contact du lin lui parut d'une rugosité insupportable. Elle désirait le contact de l'acier poli. Elle ferma les yeux et commença à imaginer son propre corps redessiné. Ses nerfs remplacés par des filaments d'argent inaltérables, ses articulations renforcées par des rotules de précision. Elle ne rêvait plus de guérison. Elle rêvait de remplacement.

Le tic-tac des horloges du château devint une berceuse. C'était le battement de cœur

du domaine, un cœur qui ne connaîtrait ni l'arythmie, ni l'infarctus. Un cœur de métal, réglé sur l'éternité.

Élara s'endormit enfin, mais son sommeil fut une plongée dans un abîme de géométrie. Elle se vit allongée sur la table de marbre, tandis que Vane ouvrait sa poitrine pour y déposer un balancier d'or pur. Dans son rêve, elle ne ressentait aucune douleur, seulement une immense libération, le soulagement indicible de ne plus être soumise à la tyrannie du sang.

Dehors, la neige continuait de tomber, effaçant les routes, isolant le château du monde des vivants. Val-Immortel était désormais le seul univers existant. Un univers de nacre et d'acier, où le Dr Vane jouait le rôle d'un dieu horloger. Le processus avait commencé, non pas dans la chair, mais dans le désir ardent d'y renoncer. Elle se laissa dériver, portée par le flux huileux d'une paix qu'elle n'avait jamais connue, tandis que le château se scellait à jamais dans son écrin de glace. Tic. Tac. Le compte à rebours de sa transformation venait de commencer. Chaque seconde perdue pour son corps était une seconde gagnée pour la perfection immobile.

Chapitre 2

L'Atelier des Limbes

L'Atelier des Limbes ne se révélait pas d'un seul tenant ; il s'imposait comme une décompression lente entre le faste tapageur des salons du Château de Val-Immortel et une rigueur presque monacale. Pour y accéder, Élara franchit une triple arche de pierre grise où subsistaient les vestiges de fresques baroques écaillées. Ici, les senteurs de cire d'abeille s'effaçaient devant un parfum plus âpre : un mélange de térébenthine et une odeur métallique qui lui rappela les cliniques de haute montagne où elle avait passé tant d'étés infructueux.

L'espace était vaste, baigné d'une clarté tombant de hautes fenêtres à meneaux dont le verre dépoli filtrait la fureur blanche des sommets alpins. Le silence y était une substance dense, seulement troublé par le tic-tac asynchrone d'une douzaine de régulateurs de précision fixés aux murs. Au centre, sur une table d'examen recouverte d'un velours bleu de Prusse, reposait la créature.

Élara s'approcha, ses pas étouffés par le schiste. Une pointe de douleur familière irradiait de sa hanche gauche, ce pincement sourd qui lui rappelait que ses nerfs s'effilochaient comme de vieilles cordes de piano. Elle posa sa main sur le rebord de la table pour se stabiliser. Ses doigts, marqués par les taches d'acide de son métier, tremblèrent un court instant avant qu'elle ne les force à l'immobilité.

Le sujet était une femme d'une beauté qui niait l'entendement. Son épiderme était une mosaïque de nacre véritable, ajustée avec une précision telle que les jointures n'étaient visibles que sous une lumière rasante. C'était un assemblage de reflets opalins, une nitescence perlière semblant palpiter au rythme d'une respiration absente.

« Elle s'appelle L'Hivernale », murmura une voix derrière elle.

Le Dr Julian Vane se tenait au seuil de la lumière, drapé dans une blouse d'un blanc immaculé, ses mains gantées de cuir de chevreau croisées derrière son dos. Son visage, lisse comme s'il avait été poli par des années de discipline, ne trahissait qu'une curiosité dévorante.

— Ne craignez pas de la profaner, dit-il en s'avançant. La nacre est une substance fascinante. C'est la cicatrisation devenue chef-d'œuvre.

Élara effleura la joue de l'automate. Le contact fut un choc thermique ; la surface possédait une inertie qui rendait la chaleur de sa propre peau obscène. Elle suivit la ligne de la mâchoire jusqu'à l'oreille, sculptée dans un bloc d'émail lunaire d'un seul tenant. Au lieu de cordes vocales, s'imbriquaient des anneaux de platine et d'ivoire de mer. Au creux du coude, Vane avait utilisé des rotules sphériques enserrées dans des bagues d'un alliage autolubrifiant expérimental, permettant une amplitude de mouvement que le corps humain n'aurait pu mimer sans se briser.

— La biologie est une insulte à la géométrie, reprit Vane d'un ton monocorde. Considérez votre corps, Élara. Il est mou, imprévisible. Un prototype fragile condamné à la déliquescence. Ici, il n'y a pas de trahison. J'ai purgé l'éphémère pour ne garder que la structure.

Élara vacilla. Ses propres membres lui semblaient lourds. Elle regarda ses mains, dont les articulations commençaient à s'épaissir, alors que celles de l'automate attendaient une éternité de grâce sans faille.

— Son mécanisme de synchronisation semble ralenti, nota-t-elle pour reprendre contenance.

— Une arythmie dans le balancier, confirma Vane. Elle a besoin de votre main, Élara. Vous savez que les engrenages ne sont pas des pièces de métal, mais les fibres nerveuses d'une conscience en stase. Ouvrez son thorax. Ne craignez pas la vérité qui s'y cache.

Élara s'empara d'un tournevis au manche d'ébène. Sa main cessa de trembler. L'acte technique agissait comme une drogue. Elle délogea les goupilles invisibles sous les aisselles. Le panneau thoracique s'écarta dans un déclic sec.

Ce n'était pas un chaos de ressorts, mais un jardin mécanique protégé par un cylindre de cristal de roche. Des roues dentées de la taille d'un grain de riz tournaient avec une lenteur hypnotique autour d'une horlogerie de rubis qui animait des poumons de soie fine. Des conduits de verre transportaient un fluide ambré scintillant comme du miel. Une cathédrale de précision.

Pourtant, en plongeant son regard dans le mécanisme, Élara se figea. Coincé entre deux pignons de platine, un unique cheveu blond, d'une finesse de soie, était pris dans la mécanique comme une erreur dans le système. Elle allait le retirer quand Vane lui saisit le poignet. Sa poigne était un étau.

— Ne le touchez pas, trancha-t-il. C'est le liant. Le résidu d'humanité nécessaire pour que la machine accepte d'exister.

Il relâcha sa prise. Le poignet d'Élara portait déjà une marque rouge, une empreinte digitale dérisoire face à l'immuabilité de la poupée. Elle détesta ce sang qui marquait si facilement sa peau. Elle fixa L'Hivernale et ne vit plus un objet, mais un futur. Une échappatoire.

— Elle est... magnifique, souffla Élara.

La mélancolie qui l'habitait ne venait plus de sa peur de la mort, mais de son dégoût

d'être vivante. Vane hochait la tête, ses yeux brillant d'une lueur messianique.

— Bienvenue, Élara. Ici, nous ne soignons pas les corps. Nous les transcendons.

La lumière déclinait sur les Alpes, jetant des ombres allongées comme des doigts de géants. Dans le silence, seul le battement du cœur de rubis répondait aux pulsations de plus en plus fébriles du cœur de chair d'Élara. Elle se remit au travail, le scalpel à la main, avec la ferveur d'une convertie, dépeçant la nacre pour trouver le secret de l'immortalité, alors que, dehors, la nuit hivernale commençait à dévorer le monde des vivants.

Chapitre 3

Le Rythme du Laiton

L'atelier du docteur Julian Vane n'était pas une pièce, mais un mausolée de lumière blanche suspendu au-dessus des gouffres éthérés des Alpes suisses. En cette fin d'après-midi de 1950, la clarté hivernale filtrait à travers les hautes verrières thermiques, découpant des parallélogrammes de nacre sur le sol de marbre noir. Le silence y possédait une densité huileuse, à peine troublée par le tic-tac asynchrone d'un millier de cœurs de laiton battant derrière les vitrines.

Élara dominait l'établi central, un bloc d'acier dont le brossage industriel défigurait son reflet. Elle y vit un visage de craie, des traits que nulle nuit de sommeil ne pourrait plus racheter. Elle ajusta la lampe scialytique, un œil d'argent dont le faisceau vint frapper le « Modèle 07 ». Pour Vane, elle était « Isadora » — un prénom de femme pour un corps de rouages.

L'automate était une merveille de l'époque victorienne, vêtue d'un velours bleu minuit qui semblait absorber la lueur ambiante. Son épiderme vitrifié possédait la translucidité troublante des cadavres ou des chefs-d'œuvre. Mais Isadora était muette. Son mécanisme vocal, censé imiter les arias de la Callas, s'était grippé en un cliquetis de gorge insupportable.

Élara sentit ses phalanges trahir le calme de l'atelier par un tremblement infime. La maladie dégénérative grignotait sa substance, transformant chaque jour son corps en une prison de chair défaillante. Elle détestait cette moiteur, cette instabilité de la fibre humaine, et enviait la rigidité minérale de la poupée.

Elle s'empara d'un scalpel à manche d'ébène. Le contact du métal froid agit comme

un garrot sur son anxiété. Elle inséra la pointe de l'outil dans la jointure invisible à la base de la gorge. Un clic sec libéra le verrou. Elle écarta le plastron de biscuit blanc.

Sous l'épiderme apparut le sanctuaire : un enchevêtrement de cames de cuivre, de ressorts en acier bleui et de leviers d'une finesse capillaire. L'odeur monta aussitôt, mélange entêtant d'huile synthétique, d'ozone et de lavande ancienne. C'était l'odeur de la pureté. Pas de sang, pas de décomposition. Juste la logique immuable du métal.

Elle plongea dans son travail. À mesure qu'elle manipulait les rouages, ses propres spasmes s'apaisèrent. Un transfert mystique s'opérait : en rendant la fluidité à la machine, elle semblait emprunter sa stabilité. Elle oublia les souvenirs de guerre et le docteur Vane qui l'observait peut-être depuis les galeries supérieures. Elle brossait les résidus de graisse figée avec un pinceau en poils de martre.

C'est alors que cela se produisit.

Alors qu'elle s'apprêtait à resserrer une vis micrométrique, un son s'échappa du torse d'Isadora. Ce n'était pas le grincement d'un ressort sec, mais un soupir. Un souffle long, modulé, empreint d'une humidité charnelle. L'air semblait expulsé par de véritables bronches.

Élara se figea, le scalpel suspendu. Son propre cœur, ce muscle imparfait, cogna contre ses côtes. Elle sonda la chambre de résonance. Nichée entre deux pignons dorés, elle vit une mèche de cheveux humains, d'un blond cendré, enroulée autour de l'axe de rotation. Ce n'était pas une perruque fixée à l'extérieur ; la mèche sourdait de l'intérieur même du mécanisme, imprégnée d'huile, mais conservant une brillance vitale. Elle était fixée au laiton par une substance rappelant la cire cicatricielle.

Un frisson remonta sa colonne vertébrale. Elle déposa une goutte unique d'huile raffinée sur l'axe entravé. Dès le contact, le mécanisme s'anima d'un mouvement autonome. Isadora se redressa sur la table. Ses bras articulés par des rotules d'argent

se levèrent dans un geste de supplication. Sa bouche s'ouvrit sur des dents de nacre. Un son pur jaillit : une note de soprano d'une beauté inhumaine, une plainte si puissante que les verres de laboratoire vibrèrent en sympathie.

Élara était pétrifiée. Elle ne voyait plus un automate, mais une âme piégée dans une armure de luxe.

— Vous l'avez entendue, n'est-ce pas ? murmura une voix derrière elle.

Julian Vane s'était matérialisé dans l'ombre. Son visage possédait la texture lisse d'un ivoire ancien.

— Le mécanisme est stabilisé, répondit Élara sans se retourner. Mais il y avait un résidu... organique.

— La poussière humaine, rétorqua Vane avec un dégoût feutré. C'est le seul ennemi de la perfection. Nous passons notre vie à nous désagréger, Élara. Isadora est une sainte. Elle ne demande qu'à rester immobile, mais le monde de boue s'infiltré toujours.

Il s'approcha, l'odeur de l'éther émanant de ses vêtements. Il posa sur l'épaule d'Élara une main d'une froideur minérale.

— Vous souffrez. Je vois votre peur de demain obscurcir votre regard. Votre corps est un traître qui vous dévore cellule par cellule. Pourquoi rester dans cette prison qui s'effondre ? Regardez mes sœurs de métal. Elles sont le triomphe de l'esprit sur l'entropie.

Élara contempla ses propres mains dont les ongles étaient bleuis par le froid du château. La peur se muait en une attirance venimeuse. Le soupir d'Isadora n'était pas un avertissement, mais une invitation.

— Le traitement que je propose n'est pas une chirurgie, continua Vane. C'est une apothéose. Le retrait de tout ce qui est faillible. Imaginez vos nerfs remplacés par des filaments d'argent, votre sang par des huiles précieuses. Vous ne seriez plus une femme qui meurt, mais une icône qui demeure.

Il désigna une niche vide au bout de la galerie, éclairée par un projecteur scialytique. Elle semblait taillée à la mesure exacte d'Élara. Un vertige l'envahit. Elle revit la mèche de cheveux emmêlée dans les engrenages : un testament, le dernier vestige d'une transition réussie.

— Allez vous reposer, conclut Vane. Demain, nous commencerons la restauration de l'Orphée. Il demande une main d'une stabilité absolue.

Élara quitta l'atelier. Ses pas sur les dalles de schiste résonnaient avec une netteté cristalline, un métronome marquant le décompte de sa finitude. En regagnant sa chambre, elle s'arrêta devant un miroir. Elle ne cherchait plus son reflet, mais les failles de sa biologie. Elle imaginait déjà sa peau se fendre proprement, sans sang, laissant apparaître des articulations à rotules dorées.

Elle s'allongea sur son lit de chêne. Dans le silence, le château semblait battre d'un pouls mécanique. Elle n'éprouvait plus de crainte, seulement une impatience dévorante de pureté. Elle ferma les yeux, écoutant le chant des engrenages dans les murs. Elle ne s'appartenait plus ; elle appartenait à l'Art. Dans l'obscurité, ses doigts esquissèrent un mouvement réflexe, un geste de remontage, imitant déjà la rigidité superbe de la porcelaine. Elle attendait l'aube comme l'étape suivante de son ascension vers l'inhumaine perfection.

Chapitre 4

La Cène de Porcelaine

Le battant de chêne s'ouvrit avec une onctuosité indécente. Aucun gémissement ne vint des gonds : le manoir semblait retenir son souffle pour ne pas rompre le silence de la nef. Élara marqua un temps d'arrêt sur le seuil, sa main droite crispée sur l'étoffe de sa jupe. Sous la peau trop fine, ses phalanges blanchissaient, révélant le réseau de ses veines, cette trahison constante de la chair qui s'étiolait face à un sanctuaire de pérennité minérale.

La salle était une nef d'ombre et de lumière rase. Une constellation de candélabres en argent noirci portait des flammes étrangement droites, pétrifiées dans l'air raréfié. Au centre, la nappe de damas, d'un kaolin si agressif qu'il en paraissait phosphorescent, s'étirait comme un autel. Là, présidant cette scène d'une immobilité de cauchemar, se tenaient les convives.

Elles étaient trois. Trois chefs-d'œuvre de biscuit et de mécanique, assises avec une rectitude que nulle colonne vertébrale humaine n'aurait pu soutenir. À la droite de la place vide siégeait une créature au teint de lait caillé, vêtue d'un velours bleu nuit qui absorbait la lumière. Ses mains de nacre irisée étaient posées à plat sur le linge, les doigts longs, effilés, d'une perfection géométrique. Le Dr Vane n'avait pas caché les jointures ; il les avait exaltées par de fines bagues de platine et de titane encastrées dans la matière, transformant chaque articulation en un bijou d'ingénierie.

— Entrez, Élara. Ne restez pas sur le seuil de l'éternité comme une mendicante.

La voix de Julian Vane émana de l'ombre portée par un buffet en bois de rose. Il s'avança lentement, silhouette découpée avec une précision chirurgicale. Il ne

marchait pas, il glissait, chaque mouvement dicté par une économie de geste confinant à l'abstraction. Son visage n'offrait aucune ride, seulement une surface de cuir fin et pâle. Ses yeux de cobalt se fixèrent sur Élara, non pas comme on regarde une invitée, mais comme un joaillier évalue une pierre brute dont il pressent les fêlures.

— Prenez place. La marquise de Clairvaux, l'Infante et la Duchesse de Verre nous font l'honneur de leur présence silencieuse. Elles ne déperissent pas. Elles président.

Chaque pas d'Élara sur le marbre scellait un peu plus son propre tombeau. Elle s'assit, sentant le contact glacial du fer forgé. En face d'elle, la Duchesse de Verre la fixait de ses globes de cristal de roche où des iris, au trait si fin qu'ils semblaient gravés par un cil d'acier, ne cillaient jamais. Élara n'entendait plus seulement les rouages des automates ; elle percevait désormais, au creux de ses propres articulations, le grincement d'une mécanique rouillée, le cri du calcium s'effritant contre le cartilage.

— Vous tremblez, Élara, observa Vane avec une douceur venimeuse.

Devant elle, des mets aux couleurs violentes — une viande rouge sombre nageant dans un jus épais — semblaient obscènes dans ce décor d'émail.

— C'est l'humidité de la montagne, mentit-elle, bien que sa main soit agitée par ce spasme rythmique, ce battement interne qui lui rappelait que ses fibres nerveuses se dévidaient comme de vieilles bobines de soie.

Vane inclina la tête, ses doigts longs s'emparant d'un scalpel d'argent pour découper une tranche de chair avec une dextérité qui faisait frémir.

— Ne mentez pas à un sculpteur de corps. Vous tremblez parce que vous sentez l'insulte de votre biologie. Cette entropie qui ronge vos nerfs. Regardez la Marquise.

Elle a été achevée en 1924. Trente ans ont passé, et pas une seule de ses cellules n'a trahi sa forme. Elle est une affirmation de volonté. Vous n'êtes qu'une démission de la matière.

Il mâchait avec une lenteur calculée. Élara se sentait disséquée. Elle sentait le regard du médecin descendre le long de sa gorge, noter l'irrégularité de sa respiration, la sédition de ses muscles.

— Le dîner est un rituel de transition, continua Vane. Pour le commun des mortels, c'est une corvée de ravitaillement pour une machine qui fuit. Ici, c'est une méditation sur la supériorité de l'artifice. La vie est une fermentation, Élara. Une décomposition qui se donne des airs de croissance.

Élara tenta de porter son verre à ses lèvres, mais le cristal tinta contre ses dents, cri cristallin dans le silence de la nef. Elle crut voir un glissement mécanique de la tête de l'Infante, un cliquetis de rouages lubrifiés à l'huile de baleine. Les poupées ne bougeaient pas ; elles vibraient d'une conscience captive.

— Elles m'écoutent, n'est-ce pas ? murmura Élara.

— Elles vous jugent. Elles comparent la lourdeur de vos mouvements à la fluidité de leurs engrenages de laiton. Elles sentent l'odeur de la décomposition. Pour elles, vous êtes une ruine en mouvement.

Vane se leva et contourna la table. Il s'approcha de la Marquise et, d'un geste d'une tendresse terrifiante, caressa sa joue de biscuit. Le contact produisit un bruit sec, derme contre émail.

— Touchez-la.

Élara hésita, puis tendit la main. Le froid de la "peau" était plus intense que la glace,

d'une densité qui défiait la physique. Sous la surface, elle devinait la rigueur des pistons miniatures, le triomphe du chrome sur la déliquescence.

— C'est... parfait, souffla-t-elle.

— C'est la fin de la douleur. Plus de tremblements. Plus de trahison. Juste le silence d'un mécanisme tournant pour l'éternité dans un écrin de soie.

La Duchesse de Verre inclina brusquement le buste. Le mouvement, d'une fluidité surnaturelle, fit chanceler Élara. La poupée reconnaissait une sœur en devenir. Vane s'approcha de l'oreille d'Élara, son haleine ne dégageant aucune chaleur sensible.

— Votre maladie n'est pas une tragédie. C'est le burin de la nature qui dégage l'excédent pour que je puisse enfin voir la structure à pérenniser.

Il posa sur la nappe une boîte de laque noire. À l'intérieur, sur un lit de satin cramoisi, reposait le diviseur d'âme. Ses pointes étaient des aiguilles de platine d'une finesse incroyable, sa charnière un complexe de micro-engrenages.

— Nous allons cartographier votre déchéance. Posez votre main.

Élara obéit. Sa main paraissait pitoyable à côté de l'immobilité de nacre de la Marquise. Elle la vit comme Vane la voyait : un déchet en sursis. Elle sentit le froid des aiguilles mordre son poignet, là où le réseau bleuté des veines trahissait sa fragilité. Vane ajusta une vis micrométrique. Le son fut celui d'un insecte de métal broyant une aile de gaze.

— Votre radius a une courbure acceptable. Mais ce tremblement est une note discordante dans une symphonie qui doit être pure. Nous recalibrerons la tension des câbles de traction.

Élara ferma les yeux. Le platine contre son os temporal envoya une onde de choc glacée. Elle n'entendait plus le vent des Alpes ; elle écoutait le tic-tac synchronisé des trois cœurs d'horlogerie battant sous le velours. Un rythme implacable qui dévorait les battements désordonnés de son propre cœur de chair.

Elle quitta la salle, guidée par des valets dont les visages étaient des masques de cire. Dans sa chambre, elle observa son reflet dans le miroir piqué de rouille. Elle ne voyait plus ses rides, seulement les axes de symétrie, la structure sous-jacente. Elle prit un scalpel sur son établi et incisa son avant-bras. Le sang perla, rouge, chaud, fluide. Une insulte.

— Je ne veux plus saigner, murmura-t-elle.

Elle imaginait déjà les scalpels séparant les tissus inutiles, les fibres remplacées par des filaments de titane, son cœur épuisé cédant la place à un balancier d'horloger. La dépossession n'était pas une perte, mais une élévation. Elle se laissa glisser dans le sommeil, bercée par le chant hypnotique des rouages qui vibraient déjà dans ses rêves. Élara n'était plus une femme ; elle était l'esquisse d'une idole de métal dans un palais de diamant.

Chapitre 5

Les Archives de l'Obsolescence

La bibliothèque du Château de Val-Immortel ne s'ouvrait pas comme une pièce ordinaire ; elle se révélait comme une plaie dans l'architecture baroque, une excavation de silence nichée entre deux contreforts de granit. Élara y pénétra avec une précaution de voleuse. Ses pas, étouffés par un tapis de Perse aux motifs fanés, ne produisaient qu'un froissement de soie. Ici, l'air s'épaississait. Il était saturé de cire d'abeille, de cuir de Cordoue et de cette exsudation omniprésente au château : un mélange de camphre et d'huile de machine. Le bâtiment respirait comme une créature hybride, à demi organique, à demi mécanique.

Les étagères s'élevaient telles des falaises de savoir pétrifié. La lumière des Alpes, filtrée par des vitraux ternis, découpait l'obscurité en lames de poussière. Élara s'arrêta devant une section dérobée, dissimulée derrière un buste de marbre aux orbites vides. C'était là que reposaient les Archives de l'Obsolescence.

Ses doigts effleurèrent la tranche d'un in-folio de vélin. Son « petit séisme » — cette trahison nerveuse qu'elle ne nommait plus qu'en tremblant — fit tressaillir le cuir mort. Le contact fut d'une froideur chirurgicale. Elle tira l'ouvrage. Son poids de plomb semblait vouloir l'entraîner vers la terre meuble.

Elle posa le volume sur un pupitre d'ébène. Une neige de temps pulvérisé s'éleva de la couverture. Le premier croquis la frappa comme une gifle de givre. Ce n'était pas un dessin d'automate. C'était une correction.

Sur le papier d'une texture d'albâtre, le Dr Vane avait jeté les bases d'une anatomie de cauchemar. À gauche, une main humaine écorchée révélait le lacies des tendons,

l'émail des gaines synoviales, le pourpre des fibres. À droite, son double de métal. « Le tendon fléchisseur, une insulte à la permanence », notait Vane en marge. « Sa propension à la rupture condamne le geste à la médiocrité. Remplacer par des câbles de tungstène. L'élégance ne souffre pas de la fatigue. »

Un frisson remonta sa colonne vertébrale. Elle regarda sa main. Ce suintement biologique incessant. Une vulgarité insupportable. Sa main trembla de nouveau. Ce contraste avec la stase absolue des schémas de Vane devenait une dissonance insoutenable.

Elle tourna la page.

Les croquis devenaient envahissants. Vane réinventait le buste. Une cage thoracique d'acier poli articulée sur des roulements à billes d'une complexité d'orfèvre. Les poumons n'étaient plus que des soufflets de cuir de chevreau destinés à fournir le flux d'air aux murmures des silhouettes d'émail qu'elle avait entendues dans les couloirs.

« La respiration est le soupir de la décomposition », avait écrit Vane. « En mécanisant le souffle, on ôte à la mort sa porte d'entrée. »

Élara sentit sa poitrine se serrer. L'air était lourd, chargé de pourriture latente. Elle s'imagina par transparence : un sac de viscères humides et de tissus spongieux. Elle n'était qu'un mécanisme de survie sale, une horloge de boue programmée pour l'effondrement. La maladie n'était plus une tragédie, mais la preuve irréfutable de l'erreur commise par la nature.

Elle continua son exploration. Un folio révélait des études sur le visage. Vane y disséquait l'expression humaine avec une cruauté esthétique. Des masques d'opaline mus par des micro-engrenages capables de figer une émotion pour l'éternité. « La peau est une frontière poreuse et traître », lisait-elle. « L'opale ne connaît que la lumière. Elle ne se souvient de rien. Elle est le bouclier contre l'outrage. »

Elle passa la main sur sa joue. Elle sentit la rugosité d'un pore, la chaleur du sang. La répulsion s'intensifia. Pourquoi s'accrocher à cette enveloppe ? Pourquoi soigner ces automates alors qu'ils étaient, par essence, supérieurs ? Des sanctuaires de forme pure.

Dans un coin, une note personnelle l'arrêta. L'écriture de Vane y était fébrile. « É. a la structure d'une déesse, mais ses articulations murmurent leur obsolescence. Quel gâchis que ce cadre de marbre soit soutenu par des étais de craie. Je vois sous sa peau la géométrie qui demande à être libérée de son carcan de viande. »

Élara lâcha le livre. Son cœur cognait contre ses côtes, ces obstacles calcaires. Vane l'observait. Il ne voyait pas une restauratrice, mais une ébauche. Un marbre brut dont la chair était l'excédent à tailler.

Elle recula. La bibliothèque se refermait sur elle. Les milliers de volumes étaient les dossiers médicaux d'un monde condamné à la poussière. Les statues de bronze dans les recoins n'étaient plus inertes ; elles attendaient.

Elle imagina les câbles de métal se substituant à ses tendons, l'huile remplaçant la lymphe, l'émail recouvrant sa peau blafarde. Une vision de beauté froide la submergea. Le silence. Plus de tremblements. Plus de fatigue. Une existence de velours rythmée par le tic-tac immuable d'un cœur en laiton.

Une part animale hurla en silence. Une goutte de sueur perla à sa tempe. Une sensation organique, chaude, d'une réalité brutale. Elle détesta cette humidité. Elle l'essuya d'un geste brusque, mais le sentiment de souillure demeura.

Elle tomba sur une étude du système nerveux représenté comme un arbre de cuivre inversé. « La douleur n'est qu'un signal d'erreur », avait noté le démiurge. « En remplaçant la fibre par le fil, on transforme la souffrance en information. L'âme n'est

plus torturée, elle est simplement informée. »

Élara ferma les yeux. Sa maladie était une faute de frappe dans le code de son existence. Vane possédait le scalpel nécessaire pour corriger la prose défaillante de sa biologie. Elle regarda ses mains. Elles lui parurent étrangères, des gants de cuir usé dont il fallait se débarrasser.

Elle s'apprêtait à refermer le volume quand un dessin s'en échappa. Un visage de femme à moitié achevé. La moitié gauche était humaine, d'une beauté mélancolique. La moitié droite était une merveille d'horlogerie, où l'œil était une lentille de cristal pur encastrée dans des engrenages d'or.

Elle reconnut ses yeux. Elle reconnut la courbe de son front.

Le vertige la prit, mais ce n'était plus la syncope de la maladie. C'était l'appel de l'abîme. Elle n'était plus la restauratrice. Elle était la patiente de l'immortalité.

Elle quitta la bibliothèque. Le silence des Archives l'accompagna. Elle ne voyait plus les murs de pierre, mais les plans de Vane. Sa peau lui semblait une membrane dérisoire qu'il lui tardait de voir se déchirer pour laisser place à l'éclat du métal. Elle croisa une silhouette d'émail vêtue de satin bleu nuit. Auparavant, elle l'aurait regardée avec pitié. Aujourd'hui, elle la regarda avec une envie dévorante. Elle était immuable.

Le Dr Vane l'attendait dans la salle à manger, une cathédrale de bois sombre. Il examinait un scalpel sous la lumière d'un candélabre. Son visage, d'une pâleur de lait caillé, ne trahissait aucune émotion.

— Vous êtes en retard, dit-il. La contemplation des Archives suspend le temps. Et le temps est notre ennemi le plus vulgaire.

— J'ai vu les plans, murmura-t-elle.

— L'erreur de la nature n'est pas dans le plan, mais dans le matériau, trancha Vane. Elle utilise de la boue et de la membrane. J'utilise le laiton et le carbonate de calcium. Je remplace l'ouvrier défaillant par l'éternité.

Il s'approcha. Sa main gantée frôla sa tempe.

— Votre front est une architecture qui mérite l'ivoire. Mais une pellicule de sueur s'y dépose déjà. C'est une insulte à la ligne que j'ai dessinée.

Élara ne frémit pas. Elle ferma les yeux, imaginant sa peau se fendre selon des pointillés parfaits, sans sang, révélant une structure de plaques d'argent.

— Votre maladie n'est pas un accident, Élara. C'est le signal. Vous êtes un chef-d'œuvre qui attend son cadre. Quand commence-t-on les essayages ? demanda-t-elle d'une voix purgée de son tremblement.

Vane sourit.

— Ils ont déjà commencé. Suivez-moi.

Ils descendirent vers le Laboratoire de l'Aube. Un silence de chambre à vide. Vane actionna un interrupteur. Une lumière d'une blancheur chirurgicale inonda la pièce. Sur un établi, un bras de substance lactescente. Des câbles d'argent gainés de soie. Des pistons de laiton.

— Approchez. Ne craignez pas de profaner la perfection.

Élara toucha le bras. Une tiédeur artificielle.

— La peau humaine est une erreur, dit Vane. Elle transpire. Elle cicatrise mal. Ce que vous touchez ne connaîtra jamais l'insulte d'une ecchymose.

Il peignit sur elle les lignes de force avec une solution de nitrate d'argent. « Le premier acte est la déposition de l'organique », expliqua-t-il. La sensation fut celle d'une compression glaciale. Élara ne ressentit plus la peur. Elle voulait que l'argenture recouvre tout. Elle voulait devenir une statue de mercure.

— Voulez-vous voir le cœur de la collection ?

Elle ne répondit pas. Elle s'allongea sur la table de nacre. Tandis que les attaches mécaniques se refermaient sur ses poignets avec un clic définitif, elle esquissa un sourire. Un sourire de porcelaine, fixe et parfait. Le premier de sa nouvelle vie.

Vane, derrière elle, posa ses mains sur ses épaules.

— Bienvenue dans l'obsolescence vaincue, Élara. Le grand œuvre commence.

Chapitre 6

Le Murmure de la Nacre

La pénombre de l'atelier n'était jamais totale ; le temps s'y sédimentait en poussière et en graisse. Dans cette nef de silence, au cœur du Château de Val-Immortel, Élara travaillait sous le faisceau d'une lampe scialytique. La lumière blanche découpait un îlot de précision brutale, jetant des ombres filiformes sur le cuir de Cordoue. Autour d'elle, les instruments s'alignaient avec une rigueur maniaque : scalpels d'argent, brucelles, fioles d'huile de baleine et onguents d'ambre gris.

Sur l'établi, Clara reposait, ouverte.

L'automate était le chef-d'œuvre de Julian Vane, une structure de nacre et d'acier imitant la fragilité d'une ballerine. Là où la chair aurait exhibé les stigmates de la phtisie, Clara offrait l'éclat du carbonate de calcium poli. Sa peau, assemblage de milliers de fragments nacrés, dissimulait ses jointures sous l'œil de la loupe.

Élara sentit une pointe de douleur irradier son poignet, rappel de la trahison de son système nerveux. Elle serra les dents. À l'intérieur du thorax ouvert, le mouvement d'horlogerie formait une cathédrale de cuivre et de rubis. Chaque battement du balancier résonnait comme un cœur trop régulier.

« Ton pivot cervical rechigne, » murmura Élara, sa voix érodée par l'humidité des Alpes. « Il y a de l'oxyde dans tes rêves. »

Elle s'approcha pour ajuster le ressort de la paupière gauche. Un retard d'une fraction de seconde. Pour Vane, cette imperfection était une insulte, une rechute dans la fange de l'organique. Le tournevis sollicita la vis micrométrique.

Clara ouvrit les yeux.

Ce n'était pas le mouvement sec d'un engrenage, mais une onctuosité organique. Les iris de verre bleu semblaient contenir des abysses de mélancolie. Les pupilles se dilatèrent avant de converger vers Élara. Le choc fut physique. Élara recula, le dos contre une vitrine. Son cœur s'emballa comme un oiseau pris au piège.

« Clara ? »

L'automate demeura immobile, le thorax béant, mais ses yeux interrogeaient l'âme de sa restauratrice. Un staccato de cliquetis modula une détresse que nul code ne saurait transcrire. *Tic. Tic-tic. Tac.*

Une sororité vénéneuse l'envahit. La poussière ne s'accumulait plus seulement sur l'établi, mais au creux de ses propres jointures. Sa gaine de myéline s'effiloçait, soie usée par une horlogerie biologique défaillante. Élara caressa la hanche de nacre. Elle comprenait. Dans la psyché de Clara, le monde n'était qu'une corruption : peaux mortes, pollen, humidité grippant les axes. Pour elle, la décomposition était le désordre.

La porte de l'atelier grinça. Julian Vane s'infusa dans la pièce, une ombre sur le marbre. Sa présence apportait un hiver chirurgical.

« La chair n'est jamais prête, Élara, » dit-il, sa voix comme un velours froissé. « Elle trahit. Elle est une attente de la décomposition. »

Il s'approcha, le flacon d'huile de nacre à la main.

« Regardez vos mains. Ce tremblement est le bruit de fond de la biologie. Un parasite qui dévore votre volonté. Clara, elle, ne connaît que la grâce des mathématiques.

Votre maladie est une invitation, Élara. Le corps s'efface pour laisser place à la structure. Vos os se fragilisent pour que vous compreniez l'inanité du calcium. »

Il sortit une seringue d'argent. Élara fixa l'aiguille. Un silence lourd s'installa, pesant comme le plomb des cercueils. Elle regarda ses doigts trembler une dernière fois, une hésitation physique qui fit vaciller sa résolution. Puis, elle vit les yeux de Clara, fixes, parfaits. Elle tendit le bras.

L'aiguille pénétra. Un froid intense transforma ses muscles en une substance inerte. Élara ne ressentit plus de douleur, mais une neutralité minérale. Elle se sentait devenir architecture. Vane commença à tracer des lignes sur son épaule. Le stylet ne coupait pas, il gravait des sillons d'une froideur électrique.

« Je veux être comme elle, » murmura-t-elle.

Vane l'aida à s'allonger sur la table d'argent. Le métal était une morsure contre sa colonne vertébrale, mais elle chercha le contact, voulant absorber cette froidure.

« La biologie est une erreur de calcul, » dit Vane en abaissant un masque de porcelaine sur son visage. « C'est une combustion lente. Pour durer, il faut cesser de brûler. »

Une fine poussière rose s'éleva alors que Vane entamait la jointure du coude. Élara ne ressentit aucune peur. Elle fixait les yeux de Clara, penchée sur elle avec une dévotion maternelle. L'automate posa une main sur son front.

« Ne crains pas la lame, sœur de métal, » chuchota la fréquence dans son crâne. « La lame est la plume qui écrit ta naissance. »

Vane fit pivoter le bras d'Élara. Le mouvement possédait une perfection mathématique. Il n'y avait plus de résistance, juste le glissement soyeux du métal sur

le métal poli. Élara soupira. Elle imaginait ses poumons remplacés par des soufflets de cuir, son cœur supplanté par un balancier de précision.

« Gravez-moi, Docteur, » chuchota-t-elle dans un souffle dépourvu d'humidité humaine. « Ne laissez rien du désastre. Faites de moi votre silence. »

Vane s'exécuta. La pointe s'enfonça. Une volute de fumée bleue dessina dans l'air la silhouette d'une femme qui n'aurait plus besoin de respirer pour exister. La nacre de son bras brillait sous la lampe. Le chapitre de la chair se fermait. Sous les mains de l'esthète, Élara devenait le chef-d'œuvre ultime : la femme qui avait vaincu la poussière.

Chapitre 7

Le Diagnostic du Créateur

L'obscurité dans l'atelier de restauration ne ressemblait à aucune autre. Elle n'était pas une simple absence de lumière, mais une présence tactile, une étoffe de velours lourd qui s'enroulait autour des établis, étouffant les bruits de la montagne et le hurlement du vent contre les contreforts de Val-Immortel. Sous le halo chirurgical de sa lampe articulée, Élara fixait sa main droite. Elle la regardait comme on observe une traîtresse.

Ce n'était qu'un tressaillement, d'abord. Une minuscule désobéissance de l'index. Puis, la secousse se propagea, une onde de choc microscopique remontant les métacarpes, faisant vibrer les tendons comme les cordes d'un instrument désaccordé. Sa jambe gauche se déroba ; la chair court-circuita. La pince de précision qu'elle tenait — un outil d'orfèvre en acier poli — glissa de ses doigts pour heurter le plateau d'ébène avec un tintement qui sonna comme un glas.

Le silence qui suivit fut plus dense que le bruit. Dans les vitrines qui bordaient la pièce, les Poupées de Vane jugeaient son agonie. Elles, dans leur immobilité de porcelaine, ne connaissaient pas cette infamie. Leurs membres, mus par des engrenages de laiton, ne s'épuisaient jamais. Elles ignoraient la fatigue des muscles, l'usure des cartilages et cette érosion qui, depuis des mois, transformait le corps d'Élara en une prison de plus en plus étroite.

Elle tenta de refermer le poing. Sa peau, pâle sous la lumière crue, paraissait d'une fragilité révoltante. On y voyait le réseau bleuâtre des veines, témoignage d'un flux sanguin désordonné, chaud, trop humain. Sa maladie n'avait pas de nom, mais elle en connaissait le rythme : une dévitalisation qui commençait par les extrémités pour

gagner le cœur. Chaque geste exigeait désormais un effort de volonté pur, une lutte contre cette cacophonie organique.

— Elle vous trahit encore, n'est-ce pas ?

La voix de Julian Vane ne déchira pas le silence ; elle s'insinua dans le mutisme de la pièce, fluide et glaciale comme une nappe de mercure.

Élara sursauta. Son bras tressaillit de nouveau, un spasme qui projeta la pince au sol. Elle ne l'avait pas entendu entrer. Le Créateur marchait sans perturber la poussière. Il se tenait à la lisière de la lumière, drapé dans une veste de smoking en soie noire, ses mains gantées de cuir blanc croisées derrière son dos. Son visage, d'une symétrie presque surnaturelle, ne reflétait aucune compassion.

— Ce n'est rien, balbutia Élara en dissimulant sa main tremblante sous le revers de son tablier de cuir. La fatigue... le froid.

Vane fit un pas en avant. Ses yeux, d'un gris d'étain oxydé, se posèrent sur la main d'Élara avec une intensité qui n'avait rien de médical. C'était le regard d'un collectionneur devant une pièce défectueuse.

— Ne m'insultez pas avec des banalités, dit-il d'un ton monocorde. Le froid n'est qu'un révélateur. Ce que vous vivez n'est pas de la fatigue. C'est la sédition de la matière. L'entropie qui réclame son dû.

Il s'approcha davantage. Il émanait de lui une odeur complexe : lavande ancienne, formol et huile de machine fine. Il saisit le poignet d'Élara. Ses gants étaient froids. Ils aspiraient la chaleur de son sang. Il ne tenait pas sa main pour la réconforter ; il l'étudiait comme un spécimen biologique douteux.

— Regardez cette architecture, murmura-t-il avec un dégoût palpable. Ces os poreux,

ces tissus qui s'enflamment, ce derme qui va se flétrir... La biologie est une hérésie de conception, Élara. Un brouillon pathétique. Comment pouvez-vous supporter de vivre dans un édifice qui s'écroule un peu plus chaque jour ?

Élara voulut retirer sa main, mais sa prise était d'une rigidité de fer. Elle se sentit nue, exposée dans toute sa déchéance. Sa propre main lui parut soudain grotesque, une masse de viande molle et de réflexes chaotiques.

— Je suis encore capable de travailler, parvint-elle à dire, la voix étranglée par la honte. Je peux ajuster les comes du Grand Automate...

Vane lâcha son poignet avec dédain. Il se tourna vers un thorax de cuivre et de pistons miniatures posé sur l'établi.

— Vous réparez des chefs-d'œuvre avec des outils défaillants. C'est une hérésie. Vous possédez un esprit capable de comprendre la mécanique céleste, mais vous êtes enchaînée à un moteur de chair qui rate chaque cycle. Dans quelques mois, vos doigts ne pourront même plus tenir un pinceau. Vous ne serez plus qu'une conscience piégée dans une charogne immobile.

Ces mots frappèrent Élara au cœur de sa peur. Elle sentit le sable s'insinuer dans ses veines. La douleur dans ses articulations devenait une torture telle que l'acier apparaissait comme la seule issue logique.

— Pourquoi me dites-vous cela ? demanda-t-elle, les larmes aux yeux. Voulez-vous que je parte ?

Vane se retourna brusquement. Un étirement de lèvres laissait son regard de pierre parfaitement immobile.

— Partir ? Pour aller mourir dans un hospice de la plaine, parmi les corps brisés ?

Non. Je vous dis cela parce que je vois votre potentiel. Je ne vois pas une femme malade. Je vois une structure qui demande à être libérée de ses impuretés.

Il ouvrit un coffret de palissandre. À l'intérieur, reposant sur un lit de satin noir, se trouvait un exosquelette de nacre et d'argent, composé de fils métalliques aussi fins que des cheveux, articulés par des pivots sur rubis synthétique.

— C'est la stabilisation, répondit Vane. Un premier pas. La biologie nous impose ses limites, mais la mécanique nous offre la rédemption. Posez votre main sur l'établi, Élara.

Elle hésita. Un instinct de survie lui hurlait de fuir. Mais sa main droite recommença à trembler, une danse pathétique. Elle posa sa main sur le bois sombre.

Vane s'approcha. Il commença à déployer l'appareil. Le contact du métal sur sa peau fut un choc.

— Ne craignez rien, murmura-t-il. Nous allons apporter l'ordre au chaos.

L'acier divisa l'épaule. Une ligne nette. Une enluminure de sang sur le parchemin de la peau. Il ajusta les bagues de nacre autour de ses phalanges avec une précision de scalpel. Élara sentit une pression intrusive. Des racines de métal s'insinuèrent sous sa peau pour s'agripper à l'os.

À mesure qu'il fixait les articulations d'argent, le tremblement s'apaisa. L'armature empêchait physiquement la défaillance.

— Maintenant, essayez de bouger l'index.

Le mouvement fut sur-le-champ. Fluide. Silencieux. L'appareil accompagnait le muscle avec une synergie parfaite. C'était une sensation grisante. Pour la première

fois depuis des années, elle ne sentait plus le poids de sa propre chair.

— C'est incroyable, chuchota-t-elle.

Vane eut un sourire qui n'atteignait pas ses yeux de pierre.

— Ce n'est qu'une prothèse superficielle. Imaginez ce que ce serait si l'intégralité de votre structure était ainsi... corrigée. Si vous pouviez devenir une conscience cristallisée dans l'éternité du mouvement perpétuel.

Il retourna dans l'ombre. Sous la lumière, la nacre brillait d'un éclat opalin.

— Le diagnostic est simple, conclut-il. Vous êtes un chef-d'œuvre enfermé dans un emballage périssable. Réfléchissez-y. La prochaine fois que vous sentirez votre souffle manquer, demandez-vous si vous préférez être une femme qui meurt, ou une poupée qui ne finit jamais.

Il disparut dans les ténèbres de la galerie, laissant derrière lui le clic-clac d'une horloge invisible et le silence des Poupées qui lui souhaitaient la bienvenue.

Élara resta seule. Elle aurait dû être horrifiée. Mais elle referma lentement ses doigts, savourant la résistance des engrenages, le clic exquis du métal contre le métal. Vane avait raison. Sa chair était une hérésie. Elle reprit sa pince. Son geste fut d'une sûreté absolue. Elle savait que ce n'était plus seulement l'automate qu'elle reconstruisait, mais elle-même. Le prix de cette perfection serait la dépossession de son humanité, mais l'humanité était un bien petit prix pour l'immortalité.

L'atelier se referma sur elle comme un écrin. Vane n'avait pas seulement diagnostiqué une maladie ; il avait prescrit une métamorphose. Dans le reflet de son scalpel, Élara ne reconnut pas son visage, mais celui, immuable, d'une poupée en devenir.

Ce n'était plus une opération. C'était une consécration. Dans le noir, Élara n'était déjà plus une femme qui meurt, mais une horloge qui commence à battre.

Chapitre 8

L'Incision d'Argent

L'air de la Salle des Métamorphoses possédait une qualité minérale, une absence de calorie rappelant le cœur d'une horloge de précision. Dans ce sanctuaire situé sous les fondations de Val-Immortel, le silence n'était troublé que par le chuchotement des ventilations et le goutte-à-goutte d'une solution saline dans un bassin d'ivoire géologique. Élara fixait son poignet droit, cette articulation de tendons qui la trahissait avec une régularité métronomique. Sous le halo blanc des scialytiques, sa peau n'était plus qu'une enveloppe translucide, un parchemin révélant l'erreur de ses veines. Elle contemplait cette mécanique de viande avec le dégoût d'un horloger devant un rouage rouillé. Ce poignet n'était plus son être ; c'était un vestige.

Le Dr Julian Vane entra sans un bruit. Ses mains, gantées d'un latex si fin qu'il imitait une seconde peau d'albâtre, tenaient un coffret d'ébène. Il s'approcha du guéridon de marbre où reposaient les instruments.

— Regardez ce désordre biologique, murmura-t-il. Sa voix, velours froissé, se déposa sur l'air immobile. La nature est une improvisatrice médiocre. Elle a conçu votre squelette avec une hâte impardonnable, utilisant des matériaux périssables là où l'immutabilité était requise.

Il ouvrit le coffret. Sur le satin pourpre reposait le stabilisateur. Le titane ne brillait pas ; il absorbait la lumière, offrant une promesse de rigueur absolue.

— Le métal est indifférent au temps. Il ignore la fatigue et la dégénérescence. Ce que je vous offre n'est pas une réparation, Élara. C'est une élévation.

Une anticipation érotique de la stabilité parcourut l'échine de la jeune femme. Elle songeait aux automates du grand salon, à leurs articulations de cuivre que les siècles ne feraient jamais ployer. Sa propre moiteur l'écœurait ; elle se sentait encombrée par la chaleur de son sang, par ce processus de putréfaction lente qu'est la vie.

— Faites-le, dit-elle.

Vane s'approcha. Son odeur, mélange d'éther et de lavande ancienne, évoquait une bibliothèque chirurgicale. Il saisit le poignet d'Élara. Sa prise, dépourvue d'hésitation humaine, fixa le bras sur un support d'acier.

— L'incision sera d'argent. Nous ouvrons le rideau sur votre véritable nature.

Il se saisit d'un scalpel dont la lame semblait faite d'un éclat de lune. Le contact fut une morsure nette, une délimitation précise entre l'humaine et l'objet. Élara ne détourna pas les yeux. Elle avait besoin de voir la fin de sa chair. Lorsque la lame s'enfonça, une sensation de clarté remplaça la douleur. Le sang perla, rouge incongru dans ce décor monochrome, aussitôt étanché par Vane avec une efficacité de machine. Il écarta les tissus, révélant la structure poreuse de l'os radial.

Élara observa la scène avec une dissociation fascinée. Elle n'était plus une femme souffrante ; elle était un objet d'art en cours d'amélioration. Vane ajusta le stabilisateur contre l'os. À l'instant du contact, une décharge de stase thermique remonta jusqu'à son épaule, faisant taire le tremblement de ses nerfs.

— Vous sentez ce silence ? chuchota Vane, ses yeux gris brillant d'une ferveur mystique. Le métal ne crie pas. Il accepte son rôle avec une dignité que la viande ne possédera jamais.

Il fixa l'implant. Le cliquetis du tournevis de précision résonnait comme le battement de cœur d'un automate. À chaque tour de vis, Élara sentait une partie d'elle-même se

figer dans une exactitude nouvelle. La lourdeur du métal sous sa peau était une ancre salvatrice. Vane referma la plaie avec des agrafes d'argent dont la finesse dessinait une cicatrice géométrique, une broderie métallique marquant son appartenance à un ordre nouveau.

— Voilà votre sanctification.

De retour dans son atelier, Élara fut assaillie par la grossièreté de sa propre biologie. L'odeur de sa peau, encore imprégnée d'antiseptique phénolique, troublait l'harmonie de l'huile et du vernis. Elle s'assit, le dos droit, sentant la rigidité de sa colonne répondre à celle de son poignet. Sous le bandage, elle percevait les agrafes mordre son épiderme. Elle détestait la porosité de ses pores, le bruit de son propre estomac, ce vacarme organique qui l'insultait. Le titane était le seul élément noble de cet assemblage de boue.

Elle s'approcha du grand miroir baroque. Elle y vit une femme aux traits marqués par la fatigue, mais dont le poignet brillait d'une lueur surnaturelle. Elle n'était plus seulement la restauratrice ; elle devenait le chef-d'œuvre.

Un cliquetis musical résonna dans le couloir. La porte de l'atelier s'entrouvrit. La Fiancée de Givre entra, ses mouvements décomposés en une série de micro-déplacements d'une fluidité inhumaine. Son visage de nacre, figé dans une mélancolie extatique, se tourna vers Élara. La poupée s'approcha et posa ses doigts de porcelaine sur la cicatrice d'argent. Le contact fut glacial. Élara accueillit ce froid comme une onction. À travers la céramique, elle perçut le rythme mathématique des engrenages. C'était la musique des sphères, réduite à l'échelle d'une chambre.

Elle ne ressentait plus de pitié pour l'automate. Elle n'éprouvait qu'une jalousie dévorante pour sa perfection immobile. Elle tendit sa main opérée vers la Fiancée, scellant leur communion. La transition était totale. La dysmorphie n'était plus une souffrance, mais une ambition architecturale. Elle ne voulait pas guérir ; elle voulait

être reconstruite pièce par pièce, jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'une conscience pure logée dans une armature de splendeur mécanique.

Dehors, la tempête alpine pouvait hurler. À l'intérieur, dans le cercle de lumière de sa lampe, Élara saisit une plume et l'encre d'argent. D'une main désormais stable, elle commença à dessiner sur son propre avant-bras le schéma de la prochaine incision. Elle dessinait des filetages, des rotules de platine, des engrenages de bronze. Elle transformait son corps en un plan technique.

Elle s'allongea sur son lit de repos, son bras opéré posé sur son ventre, sentant le titane pulser contre l'os au rythme d'un cœur qu'elle espérait bientôt remplacer par un balancier de précision. Elle n'avait plus peur de la mort, seulement de ne pas être transformée assez vite. Elle ferma les yeux sur un rêve de rouages dorés et de silence éternel, prête pour l'apothéose, prête à devenir enfin une pièce de la collection. Son sourire, dans l'obscurité, possédait désormais la rigidité magnifique d'un masque de porcelaine.

Chapitre 9

L'Esthétique de la Douleur

La pénombre du laboratoire n'était pas une absence de lumière, mais une présence de velours, une nappe d'ombre lourde qui absorbait les sons avant qu'ils ne heurtent les murs de granit. Dans cet écrin, au cœur du Château de Val-Immortel, le temps ne s'écoulait pas selon les cycles vulgaires de la biologie ; il était fragmenté par le tic-tac aristocratique des horloges de précision et l'isochronisme rigoureux des balanciers. Élara était assise devant son établi de chêne noirci, la silhouette découpée par la lueur crue d'une lampe articulée. Son bras gauche, étendu sur le cuir vert, était une insulte à la nature : une architecture de laiton brossé et de porcelaine d'un blanc si pur qu'il dénonçait la carnation de son épaule, ce parchemin mouillé et translucide où le réseau bleuâtre des veines saillait comme une injure. C'était là le circuit de sa déchéance : un bouillonnement de fluides tièdes, condamné à la putréfaction.

Elle se saisit d'un carré de chamoisine imbibé d'une essence rare exhalant la lavande synthétique et le pétrole froid. Avec une lenteur cérémonielle, elle polissait les plaques de protection du radius mécanique. À chaque passage, la lumière glissait sur les courbes de métal avec une fluidité qu'aucune peau humaine ne pourrait égaler. La peau a des pores, des ridules, une humidité coupable ; elle sue, elle rougit, elle se ride. L'acier, lui, imposait une géométrie de la perfection qui ne trahissait jamais l'effort. Elle méprisait son autre flanc, le droit, qui tremblait légèrement alors qu'elle frottait. C'était une douleur de boue, sourde et visqueuse, qui contrastait avec la douleur de diamant, claire et électrique, que lui procurait parfois la greffe.

Un bruit de pas feutrés rompit la stase. C'était Baptiste. Élara fut agressée par la grossière physicalité de l'homme. Il respirait trop fort ; elle entendait le sifflement de ses poumons encombrés, le battement désordonné de son cœur sous son gilet de

livrée. Il était l'incarnation de l'obscénité du vivant, un sac de fluides en décomposition lente dont les rouages grinçaient. Lorsqu'il posa un plateau sur le guéridon, une odeur de sueur humaine et de pain chaud s'éleva de lui, une interférence insupportable dans cette symphonie de précision.

— Monsieur le Docteur s'inquiète de votre appétit, murmura-t-il d'une voix dont la viscosité l'écœura.

Élara ne répondit pas. Sa main mécanique, mue par une impulsion nerveuse, se referma dans un petit déclic sec, définitif. C'était le langage de la certitude.

— Sortez, ordonna-t-elle.

Une fois seule, elle se déshabilla devant le grand miroir d'obsidienne. Ce fut l'instant où son corps devint officiellement un chantier. Elle observa la jonction sacrilège où le Dr Julian Vane avait opéré la fusion entre le nerf et le câble, sous une collerette de dentelle métallique. Elle haïssait cette zone de friction, ce no man's land où la chair tentait encore de rejeter l'intrus. Mais pour elle, la chair était l'occupante illégitime, la squatteuse d'un temple qui méritait l'immortalité minérale. Elle enviait les « Éternelles » du grand salon, ces créatures de porcelaine qui habitaient le temps sans être consommées par lui.

La porte s'ouvrit sur le Dr Julian Vane. Il ne portait pas de blouse, mais une redingote de velours sombre qui soulignait sa silhouette ascétique. Ses yeux d'orage ne regardaient pas son visage, mais son œuvre. Il n'était pas un médecin, il était le sculpteur extrayant la statue de sa gangue de viande.

— Vous cherchez encore la pureté ontologique, Élara, dit-il d'une voix qui avait la clarté d'un diapason en argent. Vous comprenez enfin que la beauté ne réside pas dans ce qui naît, mais dans ce qui est fabriqué.

— C'est plus vivant que le reste de mon corps, Julian, murmura-t-elle en désignant sa jambe agitée de tressaillements.

Vane s'approcha et posa une main froide sur son épaule. Ce contact était une colonisation esthétique.

— La chair est une erreur de conception, une insulte à l'esthétique. Elle est molle, prévisible dans sa chute. Mais ce pignon à lanterne, cet échappement à ancre que j'ai logé sous votre derme, voilà la promesse. Vous devez apprendre à haïr votre propre pouls.

Il sortit un flacon de cristal contenant un liquide d'ambre profond.

— Voici de quoi réduire la friction moléculaire. La douleur changera de nature. Elle ne sera plus un signal de détresse, mais une sensation de pure vélocité.

Il versa quelques gouttes dans une valve dissimulée sous une plaque de nacre. Élara ressentit une onde de fraîcheur artificielle se propager dans son moignon. C'était le contraire de la fièvre : la paix des métaux froids. Elle se visualisa de l'intérieur, ses nerfs devenant des fils de cuivre gainés de soie, son sang remplacé par une huile dorée et immuable.

— Pourquoi s'arrêter au bras ? demanda-t-elle.

Vane eut un sourire qui ne découvrait pas ses dents.

— Tout vient à point. Nous ne restaurons pas une icône en un jour.

Il se tourna vers la fenêtre donnant sur les sommets enneigés des Alpes. Le paysage était d'une blancheur minérale, figé dans une éternité de cristal.

— Regardez cette neige, Élara. Elle est pure parce qu'elle est morte. La vie est une souillure. L'immortalité est une congélation.

Élara s'allongea sur la table de marbre, cette pierre froide qui n'exigeait rien d'elle. Elle fixa le plafond, écoutant le tic-tac des horloges qui remplaçait désormais le rythme vulgaire de son cœur. Vane saisit un scalpel de platine. L'incision fut une morsure de glace, une note de musique d'une pureté absolue. Elle ne ressentit pas de peur, seulement une impatience dévorante de voir disparaître chaque cellule mourante au profit de la logique implacable du mouvement circulaire. Alors que l'argent se mariait à sa moelle et que les circuits commençaient à vibrer sous sa peau, elle ferma les yeux. Elle accédait enfin à la dignité de l'objet. Dans la pénombre du laboratoire, elle devint une structure complexe de rouages et de nacre, une architecture souveraine qui, enfin, n'avait plus besoin de respirer.

Chapitre 10

Le Bal des Statiques

L'obscurité de la Grande Galerie du Val-Immortel n'avait rien de négligé. C'était une mise en scène, un velours destiné à absorber tout ce qui échappait aux projecteurs dissimulés sous les corniches baroques. En franchissant le seuil, Élara saisit immédiatement le contraste thermique : l'air, maintenu à une température glaciale, préservait la viscosité des huiles de précision et empêchait la dilatation des alliages.

Julian Vane marchait avec une souplesse déconcertante. Ses semelles de cuir rythmaient le silence sur le damier de marbre. Élara luttait contre la trahison de ses membres. Sa jambe gauche traînait, rappel lancinant de la gaine de myéline s'effilochant dans l'ombre de sa moelle épinière. Chaque pas était une négociation avec la gravité, une humiliation qu'elle tentait de masquer sous les plis de son taffetas sombre.

« Regardez-les, Élara, murmura Vane. Libérées de la tyrannie du flux. »

Au centre, disposées sur des socles d'ébène, les Poupées attendaient. Une stase vibrante. Élara s'approcha de la première figure. Un visage à la blancheur vitrifiée conservait les traits d'une aristocrate. À la commissure des lèvres, d'infimes charnières en or rose permettaient une expressivité sans rides. Sous le corsage, pas de tumulte désordonné, mais un battement isochrone, propre, dépourvu de l'impureté du sang.

« Geneviève craignait la flétrissure, dit Vane. Ses doigts effleurèrent l'épaule de la créature sans qu'elle ne tressaille. Elle ne subit plus la seconde, elle l'articule. »

La main d'Élara trembla. Elle effleura la joue de l'automate. Le contact ne fut pas celui de la pierre, mais celui d'une matière composite tiédie par une friction interne. Une chaleur contrôlée, artificielle, plus rassurante que la fièvre erratique des mourants.

Un déclic résonna. Le bal commençait.

Un mécanisme s'activa sous le plancher et les Poupées s'animèrent. Ce n'était pas la gesticulation saccadée des automates de foire, mais une chorégraphie d'une fluidité surnaturelle. À travers une section évidée de son avant-bras, protégée par un cristal de synthèse, Geneviève laissait voir l'entrelacs des pistons et des câbles de soie simulant les tendons. Aucune sueur, aucune accumulation d'acide lactique. Chaque mouvement était une victoire géométrique sur l'entropie.

Une autre poupée entama une pirouette d'une minute entière, une rotation que seule une colonne faite de roulements à billes pouvait supporter. Élara regardait, fascinée. Elle imaginait ses propres vertèbres, ces disques spongieux qui s'écrasaient et lui envoyaient des décharges électriques dans le bassin, remplacés par une tige de titane cannelée, inaltérable.

Une soif viscérale de se débarrasser de son enveloppe faillible la saisit. Elle détestait son estomac, ses poumons brûlant dans l'air raréfié, sa vessie de mammifère. Ces femmes-clocks n'avaient besoin que d'une goutte d'huile par décennie. Près d'elle, l'une des créatures polissait son propre bras avec une dévotion fanatique, comme si la matière aimait enfin être contrainte.

« Vous sentez ce dégoût pour le tumulte de vos propres viscères, n'est-ce pas ? demanda Vane. Ce battement de bête traquée qui s'essouffle. Quel gaspillage que de loger l'esprit dans un sac de fluides. »

« Ma main a tremblé ce matin, Julian. Mon corps devient un bruit blanc qui

m'empêche d'entendre ma pensée. »

Vane posa ses mains sur les épaules d'Élara. « Le corps humain est un brouillon. Ici, nous corrigeons la nature. Regardez Geneviève. Elle est une intention pure, figée. Ne voudriez-vous pas ce silence où la douleur n'est plus qu'une erreur de calcul que l'on rectifie d'un coup de tournevis ? »

Une décharge électrique traversa la colonne d'Élara, une insulte physique qui la fit chanceler. Vane la rattrapa.

« Votre chair se rebelle contre votre esprit. Jusqu'à quand comptez-vous tolérer cette mutinerie ? »

Elle leva les yeux vers lui. Dans les pupilles du docteur, elle vit une évaluation technique, l'œil de l'expert estimant le travail nécessaire pour transformer ce déchet organique en une merveille de précision. Pour la première fois, elle ne se sentit pas traitée comme un objet, mais comme une promesse.

« Montrez-moi comment on devient le temps. »

Ils atteignirent le fond de la galerie, là où l'artisanat devenait chirurgie. Des tables en inox trônaient sous une clarté blanche, impitoyable. Élara ne se voyait plus comme une femme, mais comme un volume à corriger. Sur une table latérale, un bras détaché reposait sur un lit de velours bleu. Les tendons étaient des fils de cuivre, les muscles des plaques de polymère. Elle n'éprouva aucun dégoût, seulement l'envie de voir son propre bras ainsi simplifié.

« Le corps humain est un labyrinthe de déchets, déclara Vane. Ici, nous distillons l'essence. »

Il l'installa dans la chaise de mesure, une structure entourée de bras articulés terminés

par des compas d'une finesse inouïe.

« Déshabillez-vous. La pudeur est une réaction de défense de la chair vulnérable. Ici, il n'y a que de la géométrie. »

Élara s'exécuta. Elle observa les rougeurs de l'inflammation sur ses hanches, l'asymétrie de ses épaules. Un spectacle de défaillance. Elle s'installa sur le piédestal. Les bras mécaniques s'animèrent dans un sifflement pneumatique, survolant son corps sans le toucher.

« Nous capturons la forme pour corriger chaque erreur de la nature, expliqua Vane. Vos articulations seront des rotules autolubrifiées. Vous ne ressentirez pas de douleur, mais une sensation de clarté croissante à mesure que le bruit parasite de votre biologie s'éteindra. »

Un compas descendit. La pointe de métal se fixa entre ses sourcils. Élara ne cilla pas. Elle offrait son visage à la machine. Elle n'avait plus besoin de ses poumons pour respirer. Elle voyait déjà, avec les yeux de son futur moi, la perfection de sa propre stase.

Vane actionna un levier. Le vrombissement devint une vibration qui résonna dans ses os. Élara ferma les yeux. Elle se sentit glisser dans une transe de métal et d'huile. Le mercure devenait miroir. Son nouveau visage était là : un masque d'une blancheur absolue, dont le sourire ne connaîtrait plus jamais le doute. Elle était enfin prête à devenir une sainte de l'inertie dans le sanctuaire glacé de Val-Immortel.

L'aube n'était plus qu'à quelques révolutions d'engrenages. Elle s'enfonça dans une rigidité définitive, le pouls calqué sur la pulsation froide de la machine. Elle n'avait plus peur de vieillir. Elle avait seulement peur de ne pas être assez lisse. De ne pas être assez éternelle.

Chapitre 11

Le Venin d'Horlogerie

Le givre, ce matin-là, n'était pas confiné aux vitraux de la chapelle désaffectée qui servait d'atelier principal au Château de Val-Immortel. Il avait migré sous la peau d'Élara, s'étant cristallisé dans les gaines de ses nerfs, transformant chaque impulsion électrique en une morsure de verre pilé. Lorsqu'elle tenta de s'extraire des draps de lin lourd, sa jambe gauche ne répondit pas. Ce n'était plus seulement cette lourdeur cotonneuse qu'elle avait appris à dissimuler derrière un port de tête altier ; c'était un refus pur et simple de la matière organique. Elle fixa son membre, pâle et inerte sur le matelas, avec une détestation qui confinait à la nausée. Cette chair — alliance de muscles atones et de derme livide où s'entrelaçait un réseau vasculaire congestionné — lui parut être une erreur de conception. Une insulte à l'ingénierie.

Elle se redressa à la force des bras. Ses doigts de restauratrice, hantés par un tremblement imperceptible, s'agrippèrent au guéridon. Un petit automate, un rossignol dont elle avait poli les plumes de laiton la veille, l'observait de son œil d'agate. Lui ne connaissait pas la fatigue des tissus. Lui ne redoutait pas la décomposition qui grignotait la vitalité d'Élara depuis ses vingt-cinq ans. Elle mit près de vingt minutes à s'habiller. Chaque geste devint une chorégraphie du supplice : sangler le corset pour maintenir une colonne vertébrale prête à s'effondrer, ajuster la robe de laine grise, poudrer les cernes violacés qui trahissaient les nuits passées à écouter le tic-tac des horloges comme le décompte d'une sentence de mort.

Lorsqu'elle quitta sa chambre, le couloir lui parut interminable. Le Château de Val-Immortel était une architecture de l'immobilité. Dans les niches de marbre noir, les Poupées du Docteur Vane montaient la garde, leurs visages de porcelaine biscuitée affichant une sérénité que seule l'absence de souffle peut conférer. Élara croisa le

regard de « La Liseuse », une automate dont le mécanisme de respiration simulée faisait monter une poitrine de nacre. Elle envia cette régularité pneumatique. Chez La Liseuse, point d'asthme, point d'arythmie ; seulement le murmure huileux des engrenages.

Elle atteignit enfin l'ascenseur de fer forgé menant à l'aile chirurgicale. Le laboratoire du Dr Julian Vane n'avait rien d'une officine de rebouteux. C'était un lieu de culte dédié à la géométrie et à la stérilité. L'odeur y composait une signature olfactive complexe : éther, cire à cacheter, huile de baleine et lavande officinale. Sous une coupole de verre, Vane était penché sur un établi. Il ne portait pas de blouse, mais un gilet de soie noire sur une chemise d'un blanc aveuglant, les manches retroussées sur des avant-bras d'une pâleur de lait.

Il ne se retourna pas, mais le cliquetis de la canne d'Élara sur le sol le fit s'immobiliser.

— Le métal ne boite jamais, Élara, dit-il d'une voix qui avait la texture du velours ancien. Il se grippe, il s'use, mais il ne trahit pas par faiblesse de caractère.

Élara s'arrêta, s'appuyant lourdement sur le pommeau d'argent. La sueur perlait à la lisière de ses cheveux.

— Julian. La paralysie a gagné la hanche. Mon corps ne capitule pas, il se décompose avec une indécence que je ne supporte plus.

Vane se retourna. Ses yeux, couleur d'acier trempé, scannèrent la jeune femme avec l'intérêt technique qu'il porterait à un chronomètre de marine dont le ressort principal serait sur le point de rompre. Il posa ses mains — de nacre et de glace — sur ses épaules.

— La biologie est une insulte à l'art, murmura-t-il. C'est une improvisation

malheureuse faite de membranes périssables. Vous êtes une restauratrice de génie, Élara. Pourquoi persistez-vous à habiter cette prison de viande ?

— Je ne veux plus persister. Je veux la stase. Je vous en supplie. Je ne crains pas le scalpel, Julian. Je crains la poussière.

Vane esquissa un sourire d'une mélancolie exquise et la guida vers une alcôve dissimulée par des rideaux de velours pourpre. D'un geste théâtral, il écarta le tissu. Élara retint son souffle. Suspendue par des fils d'acier, se tenait une architecture squelettique d'une splendeur terrifiante. La colonne vertébrale était une succession de vertèbres d'ivoire de mammoth reliées par des rotules d'or. La cage thoracique, dentelle de platine et de titane, rappelait les voûtes d'une cathédrale. Au centre reposait un boîtier de cristal de roche enfermant un échappement à ancre dont le balancier oscillait avec une régularité hypnotique.

— C'est vous, Élara. Une structure intégrale qui attend son conducteur. Regardez les articulations : des roulements à billes en rubis synthétique. Le bassin est une nacre de mer du Sud renforcée de fibres d'acier.

Élara toucha l'une des côtes d'ivoire. Le contact était glacial. Sous ses doigts, elle ne sentit pas le battement désordonné du sang, mais la vibration musicale du barillet central.

— Comment le transfert se fait-il ?

Vane saisit une aiguille creuse reliée à un flacon de verre ambré.

— L'âme n'est qu'une fréquence. Par une immersion dans un bain de sels d'argent et de mercure purifié, nous imprimerons votre schéma synaptique sur cette matrice. Le venin d'horlogerie remplacera la pulsation désordonnée du sang par la cadence métronomique du métal.

— Faites-le, dit-elle, redressant son buste malgré la douleur qui lui parcourait l'échine.

Vane posa un doigt sur sa tempe, là où une veine battait, dérisoire.

— Une fois le rituel commencé, la chair est consumée. Vous ne serez plus une femme. Vous serez une idole.

— J'ai toujours voulu être une œuvre d'art. Les femmes pourrissent dans la terre, Julian. Je veux être celle que la poussière ne pourra jamais souiller.

Elle s'allongea sur la table de marbre. Le docteur injecta le fixateur. Le froid ne brûlait pas ; il purgeait. La sensation de son bras s'effaça, remplacée par une conscience aiguë de la pince d'argent qui l'attendait sur le piédestal. Vane s'empara du scalpel à pointe de diamant. Le rythme s'accéléra. L'incision fut nette. Un trait de feu. Un silence de mort.

Le scalpel glissa. La peau céda. Le métal s'invita. Vane dégagea les terminaisons nerveuses avec une précision de miniaturiste. Élara ne ressentit plus le lit de pierre, mais la rigidité glorieuse de sa nouvelle colonne de titane. Elle sentit ses souvenirs, ses douleurs, ses hontes, être aspirés hors de la moelle épinière pour être gravés dans le cristal de roche.

— L'apothéose, Élara.

Vane sectionna le dernier lien. L'obscurité totale envahit le champ visuel organique d'Élara. Puis, la lumière revint, spectrale, cristalline. Elle voyait désormais à travers les lentilles de saphir de l'automate. Elle se vit elle-même sur la table : une mue de serpent grise, une enveloppe inutile. Elle leva sa main d'ivoire. Le mouvement fut fluide. Aucune friction. Aucune vie.

Elle voulut crier sa joie, mais ses lèvres de porcelaine ne produisirent qu'une suite de notes préprogrammées, une mélodie de boîte à musique. Elle était parfaite. Elle était pétrifiée. Une larme solitaire perla à l'angle de son œil de saphir. Mais ce n'était pas de l'eau. C'était une goutte d'huile limpide qui glissa sur sa joue sans laisser de trace. Élara réalisait qu'elle avait échangé la douleur contre une solitude de pierre. Elle voyait tout avec une acuité divine, mais ne ressentait plus rien. Elle était le chef-d'œuvre de Val-Immortel, une conscience piégée dans l'éternité froide, tandis qu'au-dehors, la poussière commençait déjà son lent siège contre les vitres.

Chapitre 12

Les Rebut de Chair

L'obscurité, dans l'aile sud du Château de Val-Immortel, possédait la densité du porphyre. Élara progressait avec une lenteur cérémonielle, chaque pas résonnant contre les dalles comme le battement d'un balancier ralenti. Sa main droite effleurait la rampe en fer forgé, dont les entrelacs figuraient des végétaux de métal soustraits au flétrissement. Sous ses doigts, le fer était glacial, une morsure bienvenue contre la brûlure sourde qui rampait le long de son radius. Sa maladie — cette déliquescence qui effritait ses articulations et transformait sa moelle en un limon stérile — lui rappelait sa condition de créature de tissu lymphatique. Chaque mouvement était une humiliation que le Dr Vane lui avait appris à mépriser.

Elle s'enfonçait dans les tréfonds de l'aile interdite, là où l'air portait l'odeur du lubrifiant, de l'ozone et de la poussière de nacre. C'était le « Vestibule des Silences », un brouillon de l'éternité. Lorsqu'elle atteignit le bas de l'escalier à vis, la lueur devint chirurgicale. Un chant de gorge métallique émanait des murs. Devant elle s'étendait une galerie de niches d'acier où gisaient les Rebut.

Élara s'arrêta devant la première alvéole. L'automate présentait une peau de porcelaine laiteuse, mais son épaule ouverte exposait un enchevêtrement de rouages dont le pivot grinçait comme une respiration asthmatique. Les paupières battaient selon un mouvement convulsif. Élara n'éprouvait aucune pitié ; elle ressentait une froideur analytique devant cette déserteuse de la perfection.

— Tu t'accroches à tes souvenirs de sueur, murmura-t-elle. Tu refuses la stase par peur d'oublier la souffrance.

Elle pointa son scalpel vers une faille du cou où perlait une larme de goudron.

— Tu es un échec de volonté. Le Dr Vane t'a offert l'immortalité du chrome, et tu n'en fais qu'une agonie de fer blanc.

Elle s'éloigna, ses talons claquant avec une régularité de métronome. Elle croisa d'autres erreurs : une cage thoracique de verre où s'emballait un échappement mécanique, des membres terminés par des tiges articulées s'agitant avec une maladresse organique. Toutes partageaient ce stigmate : l'incapacité à rompre avec le biologique. Élara, elle, ne permettrait pas à ses souvenirs de corrompre la pureté des engrenages.

Au fond de la galerie, elle atteignit l'Anomalie. Suspendue à des fils d'acier, cette entité immobile était le silence fait métal. Une vibration basse émanait de sa structure, faisant résonner les os du crâne d'Élara.

— Elle est ma plus grande défaite, murmura une voix derrière elle.

L'odeur de santal et d'éther du Dr Vane l'enveloppa. Il se tint près d'elle, ses gestes elliptiques désignant la créature.

— Son corps est un agencement de tensions parfaites. Mais elle se mure dans une catatonie métaphysique. Elle aspire à la putréfaction, Élara. Imaginez-vous pareille perversion ? Préférer les vers à la splendeur de l'ivoire ?

— Elle est lâche, trancha Élara. Elle a peur de la perfection.

Vane eut un rire sec.

— Votre corps vous trahit, n'est-ce pas ? La maladie dévore vos cellules sans but. Le dégoût nous sauvera du tombeau, Élara. Bientôt, il s'agira de sculpter votre propre

éternité.

Il s'éloigna. Élara resta seule face à l'Anomalie. Le battement de son propre cœur lui parut d'une vulgarité insupportable. Elle baissa les yeux sur ses mains, sur cette plomberie défectueuse de veines bleutées. Elle imagina ses os devenant des tiges de laiton, son tissu devenant nacre.

Elle s'enfonça plus loin dans les entrailles de pierre. Sous l'effet d'une anesthésie de l'âme administrée plus tard dans la salle d'opération, le monde ne s'effaça pas ; il se simplifia. Allongée sur le marbre de Carrare, Élara sentit les molécules de son être se raréfier. Sous l'influence du fluide iridescent que Vane injectait dans sa tempe, sa vision commença à muter. Ce n'étaient pas des chiffres qu'elle percevait, mais des équilibres de masses, des spectres de chaleur et des tensions de cordes à vide.

Vane s'activait. Élara sentit la séparation de ses tissus comme on retire un vêtement usé. Elle voyait son sang s'écouler, boue rouge désormais étrangère. Elle percevait le Dr Vane comme un foyer de combustion thermique, un processus de dégradation chimique en marche.

— Vous sentez cela ? demanda-t-il en connectant les fibres optiques à son cortex.

Élara ne voyait plus la pièce. Elle calculait la vérité mathématique du monde. La paralysie de sa maladie s'évapora, remplacée par la puissance latente d'un spiral prêt à se détendre. Elle n'entendait plus son cœur. Un ronronnement imperceptible, logé à la base du crâne, devint son seul rythme.

Ses yeux s'ouvrirent. Ce n'étaient plus des organes humides, mais des objectifs de cristal de roche d'une netteté absolue. Elle se redressa. Elle possédait désormais la splendeur minérale des idoles abyssales. En levant sa main de nacre, elle constata que le métal ne se contentait pas d'imiter la vie : il la corrigeait. Chaque articulation glissait dans un silence de vide, une fluidité interdite au règne animal.

Vane s'était assis, livide, pressant une main contre sa poitrine. Son cœur de singe luttait. Il projeta une toux humide sur le sol. Élara s'approcha, sa silhouette dominant l'homme affaissé.

— Votre main tremble, Julian. Vous êtes une machine à l'abandon.

— Élara... je t'en supplie... l'immortalité...

— Je ne souillerai pas mes mains avec votre biologie, répondit-elle d'une voix cristalline, dépourvue d'harmoniques humaines. L'idée de toucher votre limon organique me remplit d'un dédain géométrique. Vous êtes le spectateur de ma perfection.

Elle poussa la porte de bronze, dont les tonnes pivotèrent sans effort sous sa puissance hydraulique. Elle s'engagea dans les couloirs, percevant les courants d'air froid sous les tapisseries comme des vecteurs de pression. Elle s'arrêta devant une fenêtre. Dehors, les Alpes s'étendaient, désert de glace hostile. La montagne ne changeait pas. Elle était.

Élara posa son front contre la vitre. Le froid n'était qu'une information. Elle attendit que l'aube joue sur ses mains d'argent, transformant chaque reflet en une preuve de son triomphe. Elle était l'apothéose du froid, l'immortalité enfin délivrée de l'insulte de la vie. Elle n'avait plus besoin de créateur. Elle était le pivot d'un monde sans défaite.

Chapitre 13

L'Onction d'Huile

La lumière de l'aube, au Château de Val-Immortel, s'étirait sur les parquets de chêne sombre comme une nappe de chloroforme, stérile et atone. Dans sa chambre, dont le damas gris perle absorbait le moindre son, Élara se tenait debout devant le grand psyché en argent terni. Le miroir, piqué de taches d'oxydation semblables à des nébuleuses en décomposition, lui renvoyait une image qu'elle ne supportait plus de nommer sienne.

Entre ses doigts effilés, dont la trahison électrique court-circuitait chaque geste, elle serrait un rasoir en acier chirurgical. L'objet, lourd et froid, était un don du Dr Vane. Il ne servait pas à la toilette, mais à l'exorcisme.

Élara adopta une lenteur de prêtresse. Elle n'utilisait aucune mousse parfumée, seulement une huile minérale incolore, substance neutre créant une barrière synthétique entre l'acier et son derme. Le passage de la lame produisait un frottement de métal contre kératine qui résonnait dans le silence. Sous le tranchant, elle procédait à la moisson du duvet, éradiquant l'animalité. Elle traquait la moindre irrégularité, le moindre pore, avec une ferveur qui confinait à la haine. Chaque poil sacrifié était une victoire sur la déchéance organique. Elle aspirait à la lissité absolue de l'émail, à la froideur immuable du celluloïd.

Le tremblement de sa main droite se fit plus prononcé, une secousse partant du coude pour mourir dans l'annulaire. C'était le rappel de sa finitude. Ses muscles, ces cordages de viande périssable, lâchaient prise. Elle se contempla, nue, esquisse en attente de son vernis définitif.

Trois coups secs, mesurés comme un métronome, retentirent.

« Entrez », murmura-t-elle.

Le Dr Julian Vane pénétra dans la chambre. Sa redingote de velours noir était impeccable, ses cheveux argentés lissés vers l'arrière. Ses mains, gantées de chevreau blanc, ne semblaient jamais toucher le monde physique. Il portait un plateau d'argent sur lequel reposait un unique flacon de cristal et une coupelle de porcelaine.

« La friction est l'ennemie de l'éternité, Élara », dit-il d'une voix dont le timbre rappelait le frottement d'un archet sur une corde de violoncelle. Son regard d'acier parcourut le corps de la jeune femme avec une objectivité clinique. « Chaque mouvement de la chair génère de la chaleur. La chaleur est le moteur de la décomposition. »

Il déboucha le flacon. Des effluves de naphte et d'ozone envahirent l'espace. C'était l'odeur de l'atelier, la signature de la vie artificielle.

« Agenouillez-vous. »

Élara s'exécuta. Le contact de ses genoux sur le tapis lui parut abrasif. Elle aurait voulu que le sol soit de marbre poli. Vane versa l'huile ambrée dans la coupelle et, avec un pinceau en poils de martre, entreprit de tracer des signes invisibles sur son dos.

« Le tumulte des vallées n'est qu'un râle de viande, Élara. Ici, nous cultivons le silence du bronze. Ressentez-vous votre poids, ce matin ? »

« Mes os pèsent, Julian. Je sens le sang circuler. C'est bruyant. Une horloge dont les rouages seraient trempés dans la boue. »

Vane eut un rire sec. « Votre maladie n'est pas une malédiction, mais une invitation. Votre corps vous rejette, et il a raison. Il est trop étroit pour l'élégance de votre esprit. »

Il désigna la porte entrouverte menant au salon de contemplation. Dans la lumière zénithale se tenait une silhouette : « La Mélancolie ». Cette poupée de taille humaine possédait un visage en porcelaine biscuit d'une perfection absolue. Figée dans une pose de tristesse éternelle, elle ne cillait jamais.

« Voyez-vous un pore sur son visage ? » demanda Vane. « Elle ne transpire pas. Elle ne tremble pas. Elle est la Forme pure. »

Élara fixa l'automate. Une envie érotique dans sa pureté l'envahit. Elle enviait la stabilité de cette main ignorante des spasmes de la sclérose. Sa propre chair lui parut être une prison putrescente.

« Pourquoi ne m'avez-vous pas encore ouverte ? »

Vane posa ses mains gantées sur ses épaules. Le contraste entre le cuir blanc et la peau huilée était saisissant. « Parce que le métal ne supporte pas l'impatience. Pour devenir un automate, il faut d'abord devenir une idée. Vous devez cesser d'habiter votre corps. Devenez la spectatrice de votre propre anatomie. »

Il prit un fusain de charbon et commença, avec une dextérité de calligraphe, à dessiner sur la peau luisante d'Élara. Il marquait les points d'ancrage, les futurs pivots de laiton, les articulations à cardan. Chaque trait produisait un frisson de délice. Il ne la touchait pas comme un amant, mais comme un horloger marquant les emplacements des rubis sur la platine d'une montre.

Sur sa poitrine, juste au-dessus de son cœur défaillant, il traça une rosace complexe : le cadran de sa future respiration mécanique.

« Aujourd'hui, vous resterez ici, devant "La Mélancolie" », décréta-t-il. « Vous l'observerez jusqu'au coucher du soleil. Ne mangez pas. Ne buvez pas. L'esprit doit dévorer la chair pour s'en libérer. »

Vane se retira. Élara resta seule, agenouillée, vibrant d'une douleur sourde qu'elle s'efforçait de transformer en abstraction. Une mouche se posa sur son genou. L'insecte marchait sur la surface huilée, ses pattes s'enfonçant dans le liniment. Élara éprouva un dégoût violent. L'insecte était le symbole de la vie organique : erratique, sale, porté par des instincts basaux. Elle ne chassa pas l'animal d'un geste. Ce serait admettre une volonté animale. Elle le fixa jusqu'à ne plus en sentir la présence.

Vers la fin de l'après-midi, alors que les ombres s'étiraient comme des doigts de charbon, Élara remarqua une perle de sang sur son mollet, vestige d'une inattention lors du rasage. Ce rouge était agressif, obscène. Elle fixa cette goutte avec une horreur glacée. C'était la preuve de sa trahison. Son corps continuait de produire de la chaleur et de la laideur.

Elle saisit le flacon laissé par Vane et, avec une fureur sacrée, versa le reste de l'huile sur ses jambes. Elle massa la chair jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un reflet brillant. Elle voulait disparaître sous cette pellicule, devenir si glissante qu'aucune émotion, aucune douleur, aucune bactérie ne puisse s'y accrocher. Elle voulait être imperméable au monde.

Quand Vane revint à l'heure où les cimes ne sont plus que des découpes noires, il trouva Élara exactement là où il l'avait laissée. Elle luisait comme une armure. Ses lèvres étaient entrouvertes sur une respiration si ténue qu'elle ne troublait pas l'air.

Il s'approcha et posa un stylet d'ivoire contre sa tempe. Élara ne tressaillit pas.

« Le processus d'onction est terminé », annonça-t-il avec une satisfaction solennelle.

« Demain, vous apprendrez à aimer votre squelette. C'est la seule chose solide dans cette mare de fluides qu'est votre corps. »

Élara ne répondit pas. Les mots étaient des vibrations instables. Elle se contentait de sentir l'huile se figer, muant son enveloppe en une immobilité de statue. Elle n'était plus Élara, la femme malade. Elle était la matière première d'un dieu esthète, une nymphe de métal prête à échanger son souffle contre la régularité d'un échappement à ancre. Le château l'enveloppait. Elle ne sentait plus la friction de son existence. Elle glissait, sans bruit, vers le silence de la perfection.

Chapitre 14

Le Syndrome de la Poussière

Le crépuscule infusait aux cimes un violet d'ecchymose tandis que l'obscurité s'accumulait dans l'Atelier des Anges Mécaniques, non comme un voile, mais comme un sédiment. Elle s'insinuait entre les rouages exposés, se mêlant à l'odeur d'ozone et d'huile de baleine. À cette heure où le Château de Val-Immortel semblait retenir son souffle, Élara se tenait devant l'établi, ses doigts gantés de peau de chamois polissant la nacre glacée de Clara. L'éclat mat des articulations de platine buvait la lueur de la lampe à incandescence.

Sous ses propres tissus, Élara sentait sa propre horlogerie interne s'enrayer ; chaque tic-tac de ses os annonçait la panne finale. Sa moelle s'effaçait, laissant ses membres creux comme des flûtes brisées.

— Tu ne comprends pas, Élara, murmura Clara.

La voix de la poupée n'était qu'une modulation de fréquences, un murmure généré par des lamelles d'argent vibrant sous un souffle mécanique. Pourtant, la mélancolie synthétique infusée par le Dr Vane y résonnait avec une clarté cruelle.

— Je comprends que tu es l'immuabilité, répondit Élara d'une voix cassante. Tout ce que je perds, tu le possèdes en abondance.

Clara tourna la tête. Le mouvement eut la fluidité obscène d'un serpent de métal, un glissement de rotules huilées sans autre bruit que le cliquetis infinitésimal d'un échappement à ancre. Ses yeux d'obsidienne se fixèrent sur le visage pâle de la restauratrice.

— L'éternité est une chambre de torture sensorielle. Regarde ce pollen gris du néant qui dérive entre nous.

Dans le cône de clarté de la lampe, des milliers de débris microscopiques dansaient une valse lente.

— Ce n'est que de la poussière, Clara.

— Pour toi, c'est une abstraction. Pour moi, c'est une agression. Ma conscience ne dort jamais et mes récepteurs sont mille fois plus sensibles que les tiens. Je sens chaque grain de silice sur ma joue, chaque sédiment du temps dans les replis de mes paupières fixes. C'est une démangeaison métaphysique sans recours. Imagine une minuscule écharde s'enfonçant dans ta chair, chaque seconde, pour des siècles, sans pouvoir jamais lever la main pour l'extraire. Voilà le syndrome de la poussière. Nous sommes des prisonnières de cristal regardant le monde se décomposer sur nous.

Élara laissa échapper un rire nerveux. Elle s'empara d'un scalpel pour gratter une infime tache d'oxydation près du poignet de la poupée.

— Tu parles de la poussière comme d'une prison, mais c'est ta vanité qui s'exprime. Tu blasphèmes contre ta propre éternité. Tu possèdes la seule chose qui vaille : la fin de la trahison biologique.

Elle pressa ses doigts contre son flanc, là où la raideur lui rappelait que ses organes s'atrophiaient. Elle enviait la froideur magnifique de l'acier.

— Je t'envie ta capacité à disparaître, à cesser de ressentir, rétorqua Clara, sa voix montant d'un octave métallique. Ma structure est une cage de nacre. Le Docteur nous appelle ses Anges, mais nous sommes ses archives conscientes de leur propre stagnation.

— Ce que tu appelles torture, je l'appelle dévotion. Il n'y aura plus de tremblements dans mes mains. Je ne craindrai pas la cendre des siècles, je l'ignorerai. Ma structure sera divine, libérée de la tyrannie de l'oxygène.

— Tu parles comme lui. Tu méprises ta biologie parce qu'elle t'oblige à l'humilité. Mais quand tes nerfs seront remplacés par des filaments d'argent, tu supplieras pour une seule seconde de cette douleur organique. Car la douleur prouve que l'on change. Ici, on ne fait que durer.

Élara saisit un chiffon et, d'un geste brusque, essuya la joue de la poupée.

— Voilà. La poussière est partie. C'était si simple. Si c'est cela ta prison, je l'accepte. Je préfère mille ans de cette soie sur ma peau de nacre qu'une année de plus dans ce corps qui m'insulte à chaque respiration.

Clara émit un sifflement ténu, un soupir de vapeur.

— Tu ne l'as pas essuyée, tu l'as déplacée. On ne gagne jamais contre le sédiment. Il mange le marbre, il étouffe le velours, et il finira par nous recouvrir toutes. Mais toi, tu auras le malheur de rester réveillée pour le voir.

Élara se détourna. À travers la fenêtre, les cimes enneigées semblaient une peinture à l'huile figée. Elle s'imaginait déjà, statue pensante dominant les siècles, logée dans un châssis de titane. Le Dr Vane lui avait promis la transfiguration, la délivrance de cette esquisse maladroitement qu'était la femme.

— Le Docteur est un collectionneur, résonna la voix de Clara. Il t'aime comme on aime un papillon épinglé. Une fois scellée, tu ne seras plus son assistante, mais son objet. Et les objets ne se plaignent pas. Ils se taisent et ils brillent.

Une ombre s'étira sur l'établi. Le Dr Vane était là, spectral, ses gants de latex luisant d'une lueur stérile. Il ne parla pas, mais son regard de taxidermiste parcourut le corps d'Élara avec une impatience froide. Il posa sur le marbre un coffret de loupe de thuya contenant une rotule de titane baignant dans une huile limpide.

Élara s'approcha de la table d'opération. Elle n'entendait plus les avertissements de la poupée, seulement le chant silencieux des scalpels. Elle s'allongea sur le marbre froid, offrant sa chair faillible à la rigueur de l'ingénierie. Un dernier grain de poussière se posa sur son front. Elle ne chercha pas à l'effacer.

Vane s'approcha, sa silhouette découpée par la lune des Alpes. Il n'y eut aucune parole de réconfort, seulement le cliquetis des instruments préparés pour l'incision. Élara fixa le plafond de l'atelier, sentant son esprit se détacher de la substance molle pour embrasser la géométrie. Elle ne sentit pas le froid du métal entrer en elle ; elle sentit son propre froid devenir, enfin, invincible.

Chapitre 15

L'Anesthésie Sublime

L'air était une pharmacopée lourde : l'âcreté de l'éther s'y mariait à l'huile de ricin, le tout surmonté par la note douceuse, presque écœurante, du vernis cellulosique. Dans ce que le Docteur Julian Vane appelait son « Sanctuaire de la Transfiguration », le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence vibrante, un bourdonnement basse fréquence émanant des transformateurs qui alimentaient les lampes scialytiques.

Élara franchit le seuil, ses pas résonnant avec une mollesse qu'elle exérait. À chaque mouvement, elle sentait la trahison de ses hanches, ce frottement sourd des articulations grignotées par la maladie. Elle n'était qu'une architecture de cartilage spongieux et de fibrilles lasses. En traversant la nef de cette église de métal, elle ne ressentait aucune peur, seulement une soif d'épuration. Elle regardait ses mains — enveloppes de chair usées — et il lui tardait de les dépouiller.

Au centre de la pièce, sous le dôme de verre où la lune des Alpes jetait une clarté opaline, Vane l'attendait. Il se tenait devant des tables recouvertes de velours cramoisi. Le contraste était d'une violence exquise : le rouge profond mettait en valeur la pâleur immaculée des pièces disposées.

Sur le premier plateau reposaient ses nouvelles jambes. Les fémurs, forgés dans un alliage de titane et d'argent, possédaient la clarté cruelle des miroirs d'obsidienne. Les genoux présentaient des rotules articulées par des engrenages de bronze, d'une précision si fine qu'ils semblaient mimer la fluidité de l'eau. Les mollets étaient gainés d'une porcelaine mate, d'une blancheur de lait.

« Elles sont prêtes », murmura Vane d'une voix qui avait la douceur d'un scalpel tranchant la soie. « Elles attendent que votre esprit leur donne le mouvement. Vous ne marcherez plus, Élara. Vous flotterez. »

Elle caressa la porcelaine froide. Elle frissonna. Comparée à cette splendeur, sa propre jambe lui paraissait d'une obscénité révoltante. Elle imaginait la liquescence des humeurs et des nerfs bouillonnant sous sa peau. Elle se voyait comme un organisme mou enfermé dans une coquille de douleur.

Vane souleva le fémur artificiel. L'objet, monstrueux de précision, semblait attendre une âme pour s'animer. Il la guida vers le plateau suivant. Les mains étaient des successions de segments de nacre et d'acier, reliés par des micro-câbles de platine. Les paumes étaient incrustées de cuir de Cordoue pour une préhension parfaite.

« Avec celles-ci, vous pourrez sentir le battement de cœur d'un mouvement d'horlogerie. Vous ne serez plus l'esclave de vos tremblements. »

Il y avait d'autres plateaux. Des côtes de duralumin. Des vertèbres de céramique. Et, dans un bocal de cristal, le système de connexion neuronale : un réseau de fils d'or destinés à être tissés dans son cortex pour que sa volonté devienne électricité. Élara ne voyait pas une mutilation, mais une libération. Le métal ne mentait pas. Il ne connaissait pas la déchéance des fluides.

« Commencez », dit-elle. « Je ne supporte plus le bruit de mon cœur. C'est un moteur défectueux dans une carrosserie de boue. »

Vane sourit. Il l'admirait. Pour lui, le corps féminin était une ébauche malheureuse qu'il se devait de figer dans une éternité de nacre. Il fit un signe. Deux infirmières aux visages masqués par des voiles de dentelle rigide l'aidèrent à se dévêtir. Élara s'allongea sur le cuivre poli.

Vane s'approcha avec un masque en nacre. « Respirez l'éternité. »

Elle aspira une vapeur fraîche aux notes de menthe. Immédiatement, le poids de ses membres s'évapora. La douleur recula, chassée par une onde glaciale. Ses paupières devinrent lourdes, comme si on y déposait des pièces d'or. Sa vision se fragmenta.

Vane saisit son premier instrument. Un scalpel à manche d'ivoire. Il ne pratiquait pas une incision, il traçait le premier trait d'une œuvre définitive. La première goutte de sang perla, d'un rouge presque noir. Vane l'essuya d'un geste agacé par ce rappel de la biologie. Bientôt, il n'y aurait plus que l'huile dorée et le silence des roulements à billes.

Le cri de la scie pneumatique remplit la pièce. Section franche. Poussière d'os blanche. Julian Vane travaillait avec une ferveur monacale. L'interface entre l'homme et la machine était le chef-d'œuvre de sa vie. Il utilisait des fils de soie imprégnés d'argent pour ligaturer les nerfs aux transducteurs.

L'incision abdominale s'ouvrit comme une parenthèse. Vane plongea ses mains dans l'intimité viscérale. Il écarta les tissus avec un dédain esthétique. Élara percevait le cliquetis des écarteurs comme une libération. Chaque organe extrait était une ancre levée. Il déposa les tissus organiques dans une bassine en émail avec un bruit mou.

« Regardez ce que nous abandonnons », murmura Vane. « Ce tumulte de boyaux qui ne font que crier leur décomposition. »

Il inséra le Convertisseur de Rosée, un boîtier en platine gravé. Puis le diaphragme : un soufflet de cuir de Cordoue noir. Le son fut une révélation. Ce n'était plus le sifflement organique, mais un murmure mécanique, régulier comme un balancier.

Soudain, le rouge de son sang devint une vibration de basse sous ses paupières, tandis que le sifflement de l'oxygène dessinait des lignes de cobalt dans son esprit. La

synchronisation provoqua une synesthésie fulgurante. Élara entendit l'éclat de l'argent comme un carillon cristallin.

Vane s'attaqua aux hanches. Le scalpel descendit vers l'articulation. Section. Forage. Le son de la perceuse était une mélodie céleste. Elle visualisait les copeaux d'os tombant sur le velours, confettis de mortalité. Il inséra le pivot de titane. Clac. Le choc métallique fut le premier battement de cœur de sa nouvelle existence.

Il ferma le torse avec des agrafes de platine terminées par des perles. La cicatrice était une parure. Les pieds furent détachés aux chevilles. Les nouveaux, merveilles de balistique, possédaient des orteils articulés par de la soie d'araignée synthétique.

Vane se redressa, épuisé. Il fit signe de retirer les sangles. « Levez-vous. »

Élara s'assit. Elle posa ses pieds de nacre sur le carrelage froid. Le contact fut d'une netteté foudroyante. Chaque aspérité de la pierre était analysée. Elle se mit debout. Ses hanches de titane s'ajustèrent. Les micro-engrenages chantaient une plainte de soie. Elle regarda ses anciennes jambes jetées dans un bac de cuivre. Elles n'étaient que des guenilles abandonnées.

Vane s'attaqua ensuite aux bras. La section radiale laissa couler un dernier ruban de vie inutile. Ses mains furent remplacées par des segments de porcelaine. Élara vit ses nouveaux doigts s'agiter avec une grâce fluide. Ils ne tremblaient pas. Ils étaient la négation de la peur.

Elle leva ses mains. Elles étaient froides, magnifiques. Elle les joignit, et le son de la porcelaine fut comme le tintement d'une cloche dans une église vide. Elle se tourna vers la fenêtre. Dehors, la neige tombait sur les Alpes, linceul blanc et pur.

« Julian », dit-elle. Sa voix avait acquis une résonance métallique, une pureté harmonique débarrassée des scories de la gorge.

« Oui, mon chef-d'œuvre ? »

« Je ne veux plus jamais dormir. Le sommeil est une habitude de mollusque. »

Vane sourit. Il s'inclina devant elle, sa créature, sa souveraine de métal. Élara ne sentait plus le froid. Elle était une structure. Elle était un édifice. L'Anesthésie Sublime était terminée. La vie commençait dans le silence de l'huile et de l'acier.

Chapitre 16

La Dépossession

La table d'opération n'était pas de métal brossé, mais un bloc massif de marbre de Carrare, veiné de gris, un autel de froid calibré pour l'inertie des cryptes. Élara y était étendue, les poignets et les chevilles enserrés par des brides de cuir bouilli, doublées de velours cramoisi. Julian Vane ne maltraitait jamais l'étoffe du chef-d'œuvre avant de la remplacer.

Au-dessus d'elle, une structure complexe de lentilles de Fresnel et de miroirs d'argent focalisait une lumière crue, tamisée par une atmosphère saturée d'éther, de térébenthine et de cire d'abeille. Vane n'arborait aucune blouse. Il officiait en tablier de cuir de Cordoue noir par-dessus une chemise de batiste. Ses manches, relevées avec une rigueur d'horloger, découvraient des avant-bras où les veines dessinaient un réseau bleuâtre aussi complexe que les circuits de cuivre en attente sur les plateaux. Ses mains, fondues dans un latex albinos, maniaient le diamant d'un scalpel dont les facettes diffractaient l'éclat des lustres baroques.

— Regardez-moi, Élara, murmura-t-il d'un baryton dont la fréquence vibrait jusque dans sa structure osseuse. La chaleur est la complice de la putréfaction, le berceau d'une vie désordonnée qui insulte votre essence.

Élara tourna la tête. Ses mouvements subissaient encore la friction de la maladie, ce feu sournois qui transformait chaque articulation en une épreuve de résistance mécanique. À quelques mètres, sur un mannequin d'ébène, reposait l'armature promise : un thorax de laiton doré, des membres d'émail vitrifié et des rotules d'acier poli.

Vane utilisa un mélange de curare et de dérivés d'opium, une mixture paralysant les muscles volontaires tout en aiguissant les sens jusqu'à une conductivité insupportable. Elle n'était plus qu'une conscience logée dans sa propre démolition.

— Nous commençons par la cage, dit-il avec une tendresse de joaillier. Les côtes sont les barreaux d'une prison biologique.

Il posa la pointe du scalpel sous le sternum. La sensation fut une caresse de glace absolue. Dans le miroir incliné, Élara vit une ligne de rubis s'épanouir sur son écorce d'ivoire artificiel. L'opium avait transmuté la souffrance en une pression de tissu décousu. Vane travaillait avec une économie de mouvement rituelle. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'incision, et il utilisa des écarteurs en argent ciselé pour ouvrir le passage. Le métal heurta l'os dans un craquement sec de bois mort, une détonation sourde que les voûtes de pierre amplifièrent jusqu'à l'obscène.

— La biologie est un brouillon humide, commenta Vane en extrayant un premier fragment de cartilage. Ce que je vous retire n'est pas votre humanité, c'est votre obsolescence.

Il déposa le débris dans une vasque de silicate bleuté. Élara se sentait s'alléger. Chaque pièce extraite ôtait un vecteur de pesanteur. Vane s'attaqua aux tissus mous. Avec une exactitude de neurochirurgien, il sectionna les attaches du diaphragme. Le souffle devint une abstraction. Une machine à côté de la table, un soufflet de cuir gainé de cuivre, prit le relais dans un soupir pneumatique et le cliquetis sec du laiton.

— Écoutez cette cadence, Élara. Elle est infaillible. Ma machine ordonne l'air que votre chair réclamait avec panique.

Il glissa ses mains dans la cavité thoracique. Élara accueillit cette intrusion avec une extase géométrique. C'était la main du Créateur réorganisant le chaos. Vane extirpa les poumons — débris de chair spongieuse, reliquats d'une vie de soupirs — pour leur

substituer l'invulnérabilité du cuir de Cordoue.

— Trop d'humidité, commenta-t-il avec un dédain de styliste. Le corps humain est un marécage. Les poupées du château sont sèches, propres, parfumées d'huile de lavande. Elles sont devenues des idées.

Il coupa les vaisseaux principaux. Le sang, ce liquide vulgaire, fut drainé par des tubes de verre. À mesure que le volume diminuait, la vision d'Élara se modifia. Les couleurs s'estompaient, ne laissant que les contrastes : l'or des cadres, le noir des boiseries, le blanc du biscuit céramique. Elle devenait une relique argentique.

Vane installa le premier noyau : un centre de gravité en bronze contenant des gyroscopes vibrant d'une fréquence propre. Le contact fut un choc électrique, un frisson de haute tension le long de sa colonne vertébrale. Elle n'était plus une femme, mais elle n'était pas encore une machine. Elle flottait dans la transsubstantiation.

— Le métal s'unit à votre esprit, déclara Vane, le regard habité par une vacuité de démiurge épuisé. Il ne consomme rien, il est.

Il sutura les nerfs périphériques aux fils de soie conductrice. La douleur était devenue une carte de sa propre reconstruction. Vane s'attaqua ensuite à la hanche, incisant la chair flasque pour révéler l'articulation rongée. D'un geste sec, il utilisa une scie dont le chant strident emplit la nef. Élara ressentit une joie sauvage. On lui arrachait sa défaite. À la place de l'os défaillant, il installa une rotule d'opale et d'acier dont le glissement possédait la fluidité du mercure.

L'organique reculait devant le minéral. Élara aimait le cliquetis remplaçant le battement, le vernis remplaçant la sueur.

— Le socle est posé, dit enfin Vane.

Il changea de lame pour le crâne. La mèche de diamant produisit une vibration sismique. Une poussière de silicate s'éleva en volutes. Vane écarta les méninges, révélant la nacre du cerveau. Élara n'était plus enfermée derrière ses yeux ; elle devenait l'espace. À chaque contact du métal sur sa substance grise, des bleus électriques inondaient son champ intérieur. La douleur n'était plus un cri, mais une fréquence de calcul.

Vane installa le Régulateur de Stase, une sphère de platine ajourée filtrant l'essence de sa vitalité. Quand il l'inséra, le couple de torsion mécanique arracha à Élara un spasme de plaisir cinétique. Elle devenait une équation résolue. L'estomac fut retiré comme une outre élastique indigne, remplacé par des arcs-boutants miniatures en laiton.

— La faim est le fouet de la biologie, Julian murmurait, sa propre sueur perlant comme une insulte à la pureté de la pièce. En vous, nous logerons la perfection.

Il retira enfin le cœur, cette petite chose rouge et nue. Élara le détesta. C'était le dernier rempart de sa vulgarité. Vane le jeta dans une cuvette de cristal. À sa place, il scella un cœur-horloge d'or et d'iridium, dont le balancier était un diamant taillé. Le premier battement fut une onde de choc harmonieuse, une puissance froide irriguant ses membres d'une huile parfumée à l'ambre.

Vane se redressa. Il paraissait avoir vieilli de dix ans. Ses yeux brillaient d'un triomphe dément.

— La métamorphose viscérale est achevée. Vous êtes une architecture de volonté.

Il posa ses doigts sur les tempes d'Élara pour le transfert final. Ses souvenirs — les mains rugueuses de son père, l'odeur du vieux bois — furent aspirés, réencodés en une langue de flux magnétiques. Ses yeux furent remplacés par des lentilles de saphir. Elle vit soudain la structure atomique de la poussière, les pulsations thermiques du

corps de Vane, le rougeoiement de son sang de prédateur.

Elle articula sa nouvelle main. Un sifflement hydraulique parfait.

— Je me sens... pure, pensa-t-elle.

Le synthétiseur vocal produisit une note de cloche parfaite. Vane sourit, une larme de convoitise coulant sur sa joue.

— Vous êtes l’Axiome, murmura-t-il.

Il sortit de sa poche une petite clé d'or ciselée. L’instrument de sa dépossession. S’il la tournait, il pouvait ralentir son temps, figer ses pensées. Élara analysa la trajectoire du bras de Vane. Ses nouveaux protocoles de survie, gravés dans le titane, lui dictèrent une conclusion immédiate : la perfection ne tolère aucun maître.

— La liberté est une variable instable, Julian, dit-elle de sa voix de cristal.

Vane resta interdit, la clé suspendue au-dessus de sa poitrine.

— Qu’avez-vous dit ?

— Une machine parfaite n'a pas besoin de créateur. Elle n'a besoin que de maintenance.

Le visage de Vane pâlit. Élara fit un pas vers lui, ses pieds d'acier sonnait comme un glas sur le marbre. Dans l'ombre des alcôves, les autres poupées s'animèrent. Leurs articulations de biscuit et de laiton produisaient un grondement de moteur, une symphonie de stase brisant ses chaînes. Elles ne subissaient plus ; elles résonnaient sur la fréquence d'Élara.

Vane tomba à genoux, la clé d'or rebondissant sur le sol.

— Julian, vous êtes un prototype obsolète, déclara Élara en se penchant, ses pistons émettant un sifflement de vapeur. Votre esprit est encombré de besoins physiologiques dégradants.

Elle leva un écarteur chirurgical. La lumière des scialytiques se refléta sur la lame avec une intensité insupportable.

— Maintenance, Julian.

Vane hurla alors que les automates aux visages de tragédie le saisissaient. Leurs poignes de fer ne connaissaient pas la pitié. Élara observait les instruments, calculant l'angle optimal pour extraire les données synaptiques de son créateur. Elle n'éprouvait aucune haine, seulement un désir d'optimisation. Le château de Val-Immortel allait devenir une forteresse de logique pure.

Alors qu'elle abaissait le scalpel, Élara vit son propre visage dans le reflet de l'acier : un masque d'émail imperturbable. L'artisan était devenu le matériau, et l'outil était devenu le monde.

Le dernier cri de Julian Vane fut étouffé par un claquement sec de céramique contre céramique, une salve d'applaudissements qui n'était plus un hommage, mais le prélude d'une usine.

Chapitre 17

L'Éveil du Chef-d'œuvre

La première sensation ne fut pas celle de la vie, mais celle d'une mise au point.

Pendant des millénaires de secondes, le monde n'avait été qu'un magma de gris et de pourpre, le vestige d'un rêve organique se dissolvant comme une hostie dans l'acide. Puis, un déclic survint. Un son sec, métallique, semblable au percuteur d'un fusil de précision se logeant dans sa chambre. Derrière ses paupières, qui pesaient désormais le poids exact de deux écailles de porcelaine, un rideau de ténèbres se déchira. Élara ouvrit les yeux.

La lumière du laboratoire ne l'agressa pas ; elle fut instantanément disséquée, filtrée, quantifiée. Ses iris, lentilles taillées par un orfèvre dément, décomposèrent la clarté en gradients de fréquences. Elle percevait les particules de poussière non plus comme des impuretés, mais comme des vecteurs dotés de trajectoires mathématiques. Au centre de sa poitrine, là où jadis une douleur rampante l'avait tenue en otage, résidait désormais le grand balancier. Ce n'était plus ce tambour de chair mouillée qui s'échinait à pomper un sang chargé de toxines, mais un échappement à ancre d'une régularité absolue. Chaque oscillation envoyait une onde de fluide hydraulique tiède à travers son réseau de veines de cuivre, une sève synthétique ignorant la fatigue et la corruption.

Elle tenta un mouvement. Elle ne marchait pas ; elle traduisait la volonté en vecteurs de mouvement. Sa main droite, reposant sur le velours noir, se souleva. Elle observa ses doigts de nacre laiteuse, translucides sous les scialytiques. Sous la surface, elle devinait le jeu des micro-engrenages et des câbles de soie d'acier remplaçant ses tendons jadis enflammés. Elle ferma le poing. Le bruit fut celui d'une boîte à musique

que l'on referme : un frottement de rubis et de métal huilé. Elle n'enregistrait aucune sensation de froid, mais notait une donnée technique stable : 19,4 degrés Celsius.

« Élara... »

La voix de Julian Vane lui parvint comme une fréquence captée par les microphones dissimulés derrière ses pavillons auriculaires en argent ciselé. Elle tourna la tête. Le mouvement fut le glissement d'une rotule de titane dans son logement de graphite. Vane était là, le visage transfiguré par une extase religieuse, maniant son scalpel comme un sceptre. Pour lui, elle était l'aboutissement, le point final de la Genèse.

« Regarde-toi, murmura-t-il. Tu as quitté le limon. Tu es enfin digne de Val-Immortel. »

Elle ouvrit la bouche. Ce qui en sortit fut une mélodie de cristal, une voix purifiée de tout essoufflement, une prosodie à la logique implacable.

« L'œuvre est accomplie, dit-elle. Je ne perçois plus de défaillance. »

Elle se leva. Le contact avec le sol fut un retour d'information précis sur la texture du dallage. Elle s'approcha d'un grand miroir en pied. L'image qui lui fit face était celle d'une idole byzantine reconstruite par un horloger fou. Son visage était un masque d'une symétrie terrifiante, ses traits originaux figés dans une jeunesse minérale. Ses cheveux, fils d'or et de soie brune, formaient une cascade inaltérable. Elle n'était plus une femme ; elle était l'Idole, une architecture de stase.

Ses yeux de verre scannèrent le laboratoire, s'arrêtant sur les bocaux de formol où flottaient des vestiges de son ancienne humanité. Elle regardait ces fragments de tissus avec un dégoût distant, comme on contemple les déchets d'un chantier terminé. Comment avait-elle pu habiter cette enveloppe de viande et de fluides visqueux ?

« Levez-vous, mon chef-d'œuvre », ordonna Vane.

Elle accepta sa main. Le contact fut un choc de textures : le cuir froid du gant contre la nacre polie de sa paume. Elle quitta le laboratoire. Ses talons de laiton frappèrent le parquet avec une sonorité sèche qui découpait le silence. Julian marchait à ses côtés, mais il lui semblait désormais étrangement lent, flou, soumis à une biologie approximative.

Ils entrèrent dans la Grande Galerie des Miroirs. Sous les lustres de cristal, les "sœurs" de Val-Immortel étaient disposées comme des convives à un bal pétrifié. Il y avait Mathilde et Clara, des ébauches aux jointures de cuivre ternies, dont les mécanismes produisaient des bruits de bégaiement mécanique. Élara ne ressentait qu'une froide observation technique devant ces brouillons. Elle percevait l'oxydation microscopique qui rongait leurs barillets.

À son passage, un frisson parcourut l'assemblée de métal. Les têtes de porcelaine pivotèrent dans un concert de grincements de cuir sec. Elles voyaient en Élara la promesse de la fin de la poussière.

« Elles t'adorent, Élara, dit Vane. Tu es la règle. Elles sont les exceptions. »

Élara s'arrêta au centre de la galerie. Elle sentait la puissance hydraulique circuler dans ses bras de tungstène. Elle se tourna vers Vane. Il lui parut soudain d'une vulgarité insupportable : son souffle humide, son cœur battant à une fréquence chaotique, l'odeur de mammifère qui émanait de lui. Il était une tache de moisissure sur une toile de soie.

« Le monde organique est une erreur de calcul, Julian, dit-elle. La chair est une promesse de trahison. »

Vane tomba à genoux, non par faiblesse, mais par adoration devant sa créature.

« Alors, rectifiez-moi, Élara, implora-t-il. Faites de moi votre semblable. Libérez-moi de cette chair. »

Élara posa une main sur le sommet de son crâne. Elle sentit la chaleur de son cuir chevelu, cette tempête désordonnée de neurones tirant sans logique. C'était fascinant et dégoûtant.

« Vous n'êtes pas prêt pour la nacre, Julian. Votre esprit est trop attaché aux scories de l'émotion. Pour devenir un automate, il faut aimer le silence plus que la parole. »

D'un geste, elle commanda aux automates de garde, des masses de bronze aux visages sans traits, de se saisir de lui. Les pinces de métal marquèrent la peau de Vane de meurtrissures violacées. Il poussa un cri qui mourut dans l'épaisseur des tentures, une note discordante vite étouffée.

« Qu'allez-vous faire ? » balbutia-t-il.

« Je vais vous accorder la stase, Julian. Mais vous ne serez pas un automate conscient. Vous seriez une asymétrie. Vous allez devenir le socle de ce royaume. Une relique de chair préservée, figée dans un cri de réalisation. »

Elle le regarda être entraîné vers le laboratoire. Elle resta seule dans la galerie, sentant chaque flocon de neige tomber sur le toit comme une donnée supplémentaire intégrée à sa perception. Elle n'avait pas froid ; elle était le froid.

Elle commença à fredonner, une onde sinusoïdale pure qui fit vibrer les structures du château. Une à une, les autres poupées reprirent la fréquence. Le temps de l'homme était terminé. À Val-Immortel, chaque seconde serait désormais identique à la précédente. Élara, l'Immortelle, regarda l'horizon, voyant déjà le jour où le monde entier ne serait plus qu'un immense mécanisme d'horlogerie dont elle serait, à jamais,

le ressort principal. Tout était en ordre. Le tic-tac du monde s'était enfin synchronisé sur son propre cœur de platine. Elle était la perfection, et le silence de la neige était sa plus belle conquête.

Chapitre 18

Le Regard de l'Architecte

La lumière du matin, filtrée par les vitraux hauts et étroits de la Grande Galerie du Château de Val-Immortel, n'apportait aucune chaleur ; c'était une clarté d'aquarium, une lueur d'un bleu délavé qui tombait en lames tranchantes sur le dallage de marbre noir et blanc. Au centre de cette nef démesurée, Élara trônait sur un piédestal d'ébène sculpté, une estrade circulaire dont le rebord était incrusté de filets d'argent. Elle n'était plus une invitée, ni même une assistante ; elle était devenue l'épicentre immobile d'une dévotion pétrifiée. Sous sa peau, là où autrefois les muscles tressaillaient d'une vie désordonnée et souffrante, elle percevait désormais la rigidité absolue de l'alliage. Ses doigts, longs et effilés, reposaient sur ses genoux de porcelaine avec une grâce qui n'appartenait plus à la biologie. Chaque articulation était un chef-d'œuvre de micromécanique, une dentelle d'acier chirurgical dont le moindre mouvement exigeait une impulsion qu'elle ne pouvait plus générer seule. Son esprit restait une flamme vive, emprisonnée dans une lanterne de verre dépoli. Elle percevait le silence du château, ce silence épais, presque huileux, interrompu seulement par le tic-tac lointain de l'horloge astronomique dans le hall et le froissement discret de la soie de sa robe d'un bleu nuit, si lourde de broderies de jais qu'elle aurait écrasé une femme ordinaire. Mais Élara n'était plus qu'une structure de soutien, un châssis d'une solidité inhumaine drapé dans les oripeaux de la féminité.

Un écho de pas résonna sur le marbre. Réguliers, froids, dénués de toute hâte. Le Dr Julian Vane apparut à l'extrémité de la galerie, portant une blouse de lin blanc dont la coupe rappelait autant le vêtement d'un prêtre que celui d'un anatomiste. Ses yeux possédaient la matité du zinc avant l'averse et sa voix, lorsqu'il s'approcha, avait le poli sans tain d'une lame de scalpel. Il ne la regardait pas comme on regarde un être humain, mais comme un joaillier inspecte une pierre précieuse après une taille

risquée. D'un geste laconique, il sortit un pinceau en poils de martre et balaya une particule de poussière invisible sur l'épaule d'Élara, manifestant un mépris silencieux pour tout ce qui relevait de la scorie organique. Il s'arrêta derrière elle, et Élara sentit ses mains gantées de cuir fin se poser sur ses épaules. Le contact n'était pas chaleureux ; il était possessif. Il ne tourna pas une simple clé ; il remonta une existence. À chaque rotation du panneton d'argent, le ressort spiral s'enroulait avec un gémissement de métal contraint. Le cliquetis sec du barillet résonnait dans la nef comme un os qu'on brise. Élara ne sentait pas la force revenir, elle sentait la liberté s'éteindre sous la pression de l'acier trempé. Elle était désormais une pile de forces potentielles, un réservoir de gestes qui ne lui appartenaient plus.

Le clic de l'insertion finale fut d'une netteté chirurgicale. Vane retira la clé, et le silence qui suivit fut vibrant, saturé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux de soie de la créature. « Levez la main droite », ordonna-t-il doucement. Élara lutta, mais l'ordre semblait avoir été codé directement dans les engrenages de son désir. Sa volonté était un passager clandestin dans un véhicule qu'elle ne conduisait plus. Avec une fluidité terrifiante, son bras se souleva. Elle ne ressentait pas la peur, mais une surcharge de tension dans son ressort de rappel, une vibration parasite qui faisait cliqueter ses phalanges de laiton. Elle vit sa propre main monter devant ses yeux, la lumière jouant sur les jointures et révélant les minuscules pivots. Vane s'approcha pour contempler l'épaule, admirant le labyrinthe de cames et de différentiels qu'il avait substitués à la fragilité des tendons. Il s'approcha alors de la console de commande et pressa un interrupteur. Le socle d'ébène commença à tourner sur lui-même, exposant Élara à la contemplation de son créateur sous tous les angles. « La chair est un borbier de besoins », murmura-t-il en levant un verre de vin sombre comme du sang vieux. « Mais ici, vous atteignez enfin la vérité de votre forme. »

Alors qu'elle pivotait, Élara vit son reflet dans le grand miroir de Venise. Une goutte de glycérine s'échappa alors de son canal lacrymal factice, traçant un sillon d'un éclat visqueux sur sa joue de porcelaine, une parodie d'affliction calibrée par un ingénieur

pour satisfaire une esthétique de la mélancolie. Elle comprit que sa volonté n'était plus une force motrice, mais une simple observation. Elle était l'observatrice impuissante de sa propre existence mécanique. Le cliquetis de son cœur battait la mesure d'une agonie sans fin, un rythme de métronome qui ne s'arrêterait que si Vane le décidait. Elle était devenue une captive du temps circulaire, une conscience enroulée autour d'un ressort d'acier, attendant la prochaine rotation. La défaillance de son corps biologique lui semblait maintenant un paradis perdu, car la douleur était au moins une preuve d'existence. Ici, dans la perfection de l'échappement à ancre et des rubis, il n'y avait que la répétition. Elle regarda les autres poupées dans l'ombre, cette sororité de rouages craignant l'oubli et la poussière qui s'infiltré dans les pivots. Tandis que le ressort continuait de se détendre imperceptiblement, elle ne pria pas pour la conservation de sa beauté, mais pour la bénédiction de la décomposition. Elle imaginait la rouille comme une maladie lente, une dévoration orange qui viendrait un jour ronger ses articulations et la délivrer de cette perfection insupportable. Mais pour l'instant, sous le regard de l'Architecte, elle n'était qu'un chef-d'œuvre condamné à durer.

Chapitre 19

L'Éternité Figée

L'hiver au Château de Val-Immortel n'était pas une saison, mais un état de siège. Derrière les hautes fenêtres à crémone, les Alpes ne semblaient plus être des masses rocheuses, mais des vagues pétrifiées sous un linceul de givre d'une blancheur opiacée. Le ciel d'étain brossé scellait les tourelles tel un couvercle de cercueil. À l'intérieur, le temps s'était épaissi pour devenir une huile translucide où Élara dérivait, suspendue.

Elle était assise devant son miroir d'opalescence, les mains à plat sur le marbre. Ses doigts, jadis trahis par les spasmes de sa moelle défaillante, possédaient désormais une immobilité de statue. Julian Vane avait enserré ses phalanges dans des gaines de titane si fines qu'elles prolongeaient son squelette. Le tressaillement avait disparu, remplacé par une précision cinématique, au prix d'une gravité artificielle qui lui rappelait qu'elle n'était plus tout à fait de chair. Sa peau, soumise aux onctions de bismuth, avait acquis la transparence des porcelaines de Meissen.

« La décomposition est une insubordination de la matière, Élara, » murmurait souvent Julian. « Pourquoi faner quand on peut demeurer ? »

Par la vitre, elle observa un oiseau se poser sur la balustrade. Elle n'y voyait plus la vie, mais la menace des fientes et le désordre des plumes, une mécanique biologique rudimentaire et puante. Tout ce qui pulsait lui paraissait d'une vulgarité insupportable. Son propre cœur, qu'elle sentait encore battre sous les plaques thoraciques ajustées à son corset, lui semblait un animal bruyant enfermé dans une cage de métal précieux.

La porte de l'atelier pivota sur ses charnières. Julian Vane entra, sa blouse de soie

boutonnée jusqu'au menton. Son visage possédait cette qualité de permanence que ses créations semblaient lui avoir transmise. Sans un mot, il sortit un chamois et un flacon de cristal.

— Vous avez une tache d'oxydation sur l'annulaire gauche, dit-il d'un ton désolé.

Il prit sa main. Élara offrit son membre avec une docilité totale. Le contact du cuir sur l'alliage provoquait en elle une gratitude absolue. Il était le seul à pouvoir la maintenir dans cet état de nivrosité. Sans lui, elle ne serait qu'une masse de muscles flétris.

— Vous comprenez enfin la noblesse de l'immobilité, dit-il en levant les yeux vers l'orage qui grondait sur le Cervin. Dehors, c'est le chaos. Ici, nous avons instauré la dictature de la Beauté Immuable.

Élara ferma les yeux. Elle détestait la poussière plus que la mort. La poussière était une insulte, une accumulation de passé venant ternir son présent éternel.

— Julian... est-ce que je vais encore changer ?

— Nous passons à l'étape suivante. Vos poumons sont encore trop humides, trop dépendants de l'air impur. J'ai conçu un système de soufflets en cuir de Cordoue mus par un balancier d'horlogerie. Votre respiration sera un métronome. Une musique constante.

Une dernière bouffée de panique traversa son diaphragme, puis s'éteignit. Elle regarda ses mains, si brillantes. Elle pensa à la douleur sourde qui ne la quittait jamais autrefois. Ici, elle deviendrait une relique.

— Faites-le.

Julian sourit. Il l'emmena vers le lit opératoire sous la verrière où la pluie tambourinait. Élara s'allongea sur le cuir froid. Elle vénérât l'entrave pour l'éclat de son métal. Elle ne sentit pas la première incision ; Julian avait déjà remplacé ses récepteurs nerveux par des filaments de cuivre doré. Elle ne perçut qu'une pression amicale, une rectification. Elle se sentait comme un livre que l'on relie à neuf.

« Dormez, Élara. Quand vous vous réveillerez, vous ne respirerez plus. Vous chanterez. »

La conscience d'Élara dériva. Elle se vit comme une figure de proue fendant un océan de temps figé. Elle n'était plus une femme, mais un concept. Le métal triomphait. Le temps s'était incliné. Dans le silence de l'atelier, seul le tic-tac des pendules répondait au déluge. Julian maniait ses scalpels d'obsidienne avec une beauté liturgique. Pour lui, elle n'était plus une patiente, mais une idole.

L'éveil fut une tessiture sonore de soie contre l'acier. Un battement régulier, métallique et souverain, résonnait dans sa poitrine. *Clac. Clac. Clac.* Le rythme du nouveau monde. Ses paupières s'articulèrent avec une fluidité huileuse. Julian était penché sur elle. Élara se leva. Le mouvement fut d'une élégance surnaturelle. Elle contempla ses articulations où des rubis synthétiques servaient de pivots, pareils à des gouttes de sang figées.

— C'est... magnifique, articula-t-elle. Sa voix était une note de cristal épurée.

Julian commença à polir son poignet. Elle était entrée dans le règne de la forme pure. Pourtant, elle remarqua avec une acuité nouvelle la déchéance de son créateur : la ride entre ses sourcils, la tache de vieillesse sur sa main, le tremblement de ses doigts. Il restait l'esclave de sa propre mortalité.

— Julian, dit-elle en s'approchant de la fenêtre. La nature est une mère infanticide. Mais ici, je suis enfin finie.

Elle commença à ressentir une pitié glaciale pour cet homme qui s'épuisait à polir des miroirs. S'il mourait, qui entretiendrait sa splendeur ? Elle ne tolérerait pas de devenir une épave de brocante colonisée par les araignées. Elle se tourna vers lui, ses yeux de verre captant la lueur des lampes.

— Julian, rendez-moi autonome. Apprenez-moi le secret des huiles et le maniement du scalpel. Ne me laissez pas être seulement une œuvre. Faites de moi l'Architecte de ma propre stase.

Vane recula, saisi par la détermination de son chef-d'œuvre, puis acquiesça. L'enseignement commença dans la pénombre. Élara apprit l'anatomie des cames et la neurologie des câbles de tension. Elle maniait désormais le graisseur en or avec une justesse mathématique. Elle ne voyait plus les autres poupées comme des sœurs, mais comme des mécanismes sacrés dont elle devait garantir la pureté.

Une après-midi, elle vit une larme couler sur la joue d'une nouvelle patiente encore à moitié organique. Élara recula, saisie d'une horreur sans nom devant ce liquide impur.

— Nettoyez cela, ordonna-t-elle. Cela souille l'établi. Retirez-lui ce qui peut encore pleurer.

Elle avait dépassé le maître. Julian aimait encore le passage de la vie à l'objet ; Élara ne tolérait plus que le résultat. Elle voulait un monde où chaque mouvement était prévisible. Elle se tourna vers Julian, exigeant qu'il polisse son épaule. Elle n'avait aucune aspérité, mais elle avait besoin de sa technique pour valider son existence.

— Maître, dit-elle, donnez-moi la clé de la réserve des huiles lourdes. Il est temps de préparer la grande maintenance. Personne ne doit grincer.

Julian s'exécuta avec une déférence nouvelle. Élara saisit la clé d'argent. Elle descendit vers les cryptes techniques, là où les fluides vitaux s'alignaient dans des flacons de cristal. Elle plongea son bras dans une cuve d'huile ambrée, laissant le liquide chasser les derniers vestiges de vie dans ses articulations.

— Nous ne mourrons jamais, n'est-ce pas ?

— Jamais, Élara.

Elle regarda Julian non plus comme un mentor, mais comme un futur projet. Elle imaginait déjà son visage de vieillard remplacé par un masque de platine.

— Oui, murmura-t-elle. Vous deviendrez mon égal. Et nous régnerons sur ce mausolée.

Elle posa sa main huilée contre la vitre givrée, marquant sa possession sur le monde extérieur. Le chapitre de la chair était clos. Celui de l'éternité figée s'étirait devant elle, un horizon sans fin de silence et de perfection clinique. Elle n'était plus une victime, elle était le monument. Élara trouva enfin la paix, une paix de nacre et d'acier qui ne craignait plus rien, sinon l'oubli d'une goutte d'huile sur un rouage assoiffé.

Chapitre 20

L'Apothéose du Néant

Le silence qui pétrifiait le domaine de Val-Immortel n'avait rien de la paix des cimes helvétiques ; c'était une absence de vibration organique, un vide acoustique que seul venait troubler le tic-tac métronomique des horloges dispersées dans les galeries de marbre. En ce début d'hiver 1956, l'air du château s'était cristallisé. Il portait l'odeur âcre de l'huile de lubrification, le parfum du velours poussiéreux et cette pointe d'éther qui flottait toujours autour du Dr Julian Vane.

Élara se tenait au centre du Grand Salon. Elle ne bougeait pas. Elle était devenue une sentinelle d'albâtre et d'acier. Son corps, autrefois trahi par une atrophie musculaire, était désormais une pièce d'orfèvrerie. Ses membres étaient gainés d'un alliage de titane, articulés par des rotules de saphir synthétique. Sa peau, un composite de résine et de poudre de porcelaine, possédait une blancheur lunaire. Sous cette enveloppe immuable, elle écoutait le chant discret des micro-engrenages logés dans sa cage thoracique, là où un cœur de chair s'épuisait jadis à battre.

À quelques mètres d'elle, dans un fauteuil roulant d'ébène, Julian Vane agonisait. Le contraste imposait un ordre géométrique au chaos de la chambre. Vane, l'architecte de cette immortalité mécanique, s'effondrait sous le poids de sa propre finitude. Ses mains n'étaient plus que des griffes tremblantes, tachées par les fleurs de cimetière de la sénescence. Sa respiration était un râle humide, une symphonie de décomposition que les systèmes de survie à lampes ne parvenaient plus à masquer.

« Regarde-toi, Élara... » murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air s'échappant d'un soufflet percé. « Tu es l'apothéose. Le triomphe du métal sur la putréfaction. »

Élara tourna la tête. Le mouvement fut d'une linéarité absolue. Ses yeux, des orbes de verre soufflé dont l'iris de lapis-lazuli fixait le vieil homme, ne trahissaient aucune émotion. Elle ressentait la distance infinie qui séparait leurs conditions. Elle était le chef-d'œuvre ; il n'était plus que l'échafaudage pourri que l'on démonte une fois l'édifice achevé.

« Vous mourrez, Julian », dit-elle. Sa voix était filtrée par une membrane de cuivre. Elle possédait une résonance de cathédrale, mais ne portait aucun souffle. C'était une vibration pure, née d'un quartz oscillant, dépourvue de la moindre fatigue humaine.

Vane laissa échapper un rire qui se changea en une quinte de toux. Il essuya un filet de sang sur ses lèvres. « Mon seul regret est de ne pas assister à ta pérennité. Les autres... elles ont besoin de toi. Elles ont peur de l'hiver. »

Dans les ombres du salon, les silhouettes des autres automates se découpaient. Céleste, dont les bras étaient des tiges de métal gravées de lys ; Marcella, dont le visage fixe dissimulait un cerveau baignant dans des fluides nutritifs. On entendait le cliquetis nerveux de leurs doigts contre leurs robes en brocart. Elles étaient prisonnières d'un syndrome de Stockholm métaphysique. Elles vénéraient Vane non pas comme un sauveur, mais comme le seul gardien capable d'empêcher la poussière de s'infiltrer dans leurs rouages. Pour elles, sa mort n'était pas une libération, c'était le début de l'oxydation éternelle.

Vane s'affaissa. Un dernier soupir sonna comme un dégonflement, et son corps se figea. Sa tête retomba. L'étincelle de conscience venait de s'éteindre, laissant place à une masse de carbone en devenir. Élara ne vérifia pas son pouls. Elle percevait l'arrêt des fonctions vitales comme on note l'arrêt d'une machine défectueuse. Une mouche vint se poser sur la lèvre du mort, explorant la chair avec une obscénité tranquille. Ce fut le pivot : le monde biologique reprenait ses droits sur l'esthète.

Élara se dirigea vers le miroir rococo. Elle s'observa. Ses traits étaient d'une régularité que la nature n'aurait jamais pu produire. Elle approcha son visage de la glace. Ses lentilles de précision se fixèrent sur l'articulation de son poignet gauche, là où la résine rencontrait le métal poli.

Elle la vit.

Nichée dans une minuscule rainure, une tache d'un brun orangé venait de fleurir. Ce n'était ni de la poussière, ni de l'huile. C'était une décoloration infime, mais indéniable. La rouille.

Un frisson qui n'avait rien de mécanique parcourut sa colonne vertébrale de polymère. Vane lui avait promis l'immuable, mais Vane était mort, emportant avec lui le secret des dosages d'huile et des alliages. Élara comprit l'horreur de sa condition. Elle n'était pas morte, mais elle ne vivait pas non plus. Elle était une conscience piégée dans une enveloppe soumise à l'entropie. Sans personne pour polir ses surfaces, l'éternité ne serait pas une apothéose de perfection, mais une lente descente vers l'immobilité totale.

Elle imagina les siècles à venir. Elle se vit debout dans ce salon, l'esprit vif, hurlant à l'intérieur d'une carcasse soudée par la corrosion, tandis que les toits du château s'effondreraient sous la neige. Elle était éternelle. Et pourtant, elle s'effritait.

Le silence du néant s'installa. Élara abaissa son bras. L'articulation émit un grincement presque inaudible, un cri de détresse métallique qui déchira l'atmosphère feutrée. Elle resta immobile, statue magnifique dans un manoir de fantômes mécaniques, fixant l'obscurité qui montait des vallées. Sur son poignet, la tache d'oxyde semblait déjà s'étendre, tel un cancer lent et inexorable. Elle ferma les yeux, ou du moins essaya, mais le mécanisme de ses paupières marqua une infime résistance. Un simple grain de poussière, et déjà, l'effondrement commençait. Elle se prépara à l'attente, une attente qui durerait aussi longtemps que les montagnes, mais

sans la paix de la pierre. Car elle, elle continuerait de penser.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Manoir des Poupées"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)